Trarieux, Gabriel

LES VAINCUS

U d'/of OTTAWA
39003013098768

QUATORZIÈME CAHIER, CAHIER DE PAQUES
DE LA SEPTIÈME SÉRIE

GABRIEL TRARIEUX

LES VAINCUS

Savonarole

CINQ ACTES

CAHIERS DE LA QUINZAINE
paraissant vingt fois par an
PARIS
8, rue de la Sorbonne, au rez-de-chaussée

AP
20
.C15
v.7/14
1906

Nous avons publié dans nos éditions antérieures et dans nos cinq premières séries, 1900-1904, un si grand nombre de documents, de textes formant dossiers, de renseignements et de commentaires; — un si grand nombre de cahiers de lettres, — nouvelles, romans, drames, dialogues, poèmes et contes; — un si grand nombre de cahiers d'histoire et de philosophie; et ces documents, renseignements, textes, dossiers et commentaires, ces cahiers de lettres, d'histoire et de philosophie étaient si considérables que nous ne pouvons pas songer à en donner ici l'énoncé même le plus succinct; pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, il suffit d'envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, *1900-1904, de nos cinq premières séries.*

Ce catalogue a été justement établi pour donner, autant qu'il se pouvait, une image en bref, un raccourci, une idée, abrégée, mais complète, de nos éditions antérieures et de nos cinq premières séries; tout y est classé dans l'ordre; il suffit de le lire pour trouver, à leur place, les références demandées.

Ce catalogue, in-18 grand jésus, forme un cahier très épais de XII+408 pages très denses, marqué cinq

francs ; ce cahier comptait comme premier cahier de la sixième série et nos abonnés l'ont reçu à sa date, le 2 octobre 1904, comme premier cahier de la sixième série ; toute personne qui jusqu'au 31 décembre 1905 s'abonnait rétrospectivement à la sixième série le recevait, par le fait même de son abonnement, en tête de la série ; nous l'envoyons contre un mandat de cinq francs à toute personne qui nous en fait la demande.

Pour amorcer tout travail que l'on aurait à commencer dans notre premier catalogue analytique sommaire, *consulter le* petit index alphabétique *provisoire que nous avons établi de ce* catalogue analytique sommaire.

Ce petit index alphabétique *provisoire, in-18 grand jésus, forme un cahier très maniable de XII + 60 pages très claires, marqué un franc ; ce cahier comptait comme premier cahier de la septième série et nos abonnés l'ont reçu à sa date, le premier octobre 1905, comme premier cahier de la septième série ; toute personne qui s'abonne à la septième série, qui est la série en cours, le reçoit, par le fait même de son abonnement, en tête de la série ; nous l'envoyons contre un mandat de un franc à toute personne qui nous en fait la demande.*

Pour la sixième série, année ouvrière 1904-1905, et en attendant que paraisse le catalogue analytique sommaire *de nos deuxièmes cinq séries, 1904-1909, on peut consulter, — provisoirement, — la petite* table analytique très sommaire *que nous avons publiée en fin de ce cahier* index.

cahier de Pâques

de la septième série

Les cahiers de Pâques des séries précédentes ont été :

les deux précédents cahiers de M. Gabriel Trarieux;

et

Quinzième cahier, cahier pour le dimanche des Rameaux *de la sixième série* et cahier pour le dimanche de Pâques, un cahier vert de XVI+176 pages, *in octavo* grand jésus, bon à tirer du mardi 18, fini d'imprimer du jeudi 20 avril 1905 ..... six francs

Eddy Marix. — **La tragédie de Tristan et Iseut**; *cinq actes;* une salle dans le palais de Weisefort, en Irlande; une tente sur le pont d'un navire; la nuit, devant le château de Tintagel; une grotte dans la forêt; une salle dans le château de Tintagel; une tempête sur la grève de Penmarch.

A CONSTANT COQUELIN

En Témoignage
d'admiration et d'amitié

G. T.

Il a été tiré de ce cahier treize exemplaires sur whatman ainsi distribués :

premier exemplaire de souche, exemplaire du gérant;

deuxième exemplaire de souche, exemplaire de l'administrateur;

troisième exemplaire de souche, exemplaire de l'imprimeur;

et dix exemplaires d'abonnement, numérotés de 1 à 10.

Tous nos exemplaires sur whatman sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur; nos tirages d'exemplaires sur whatman sont rigoureusement limités au nombre d'abonnements à chaque instant souscrits; nous ne vendons point d'exemplaires sur whatman en dehors de l'abonnement; l'abonnement sur whatman à cette septième série est de cent francs pour tous pays.

LES VAINCUS

DU MÊME AUTEUR

en vente à la librairie des cahiers

THÉATRE

Joseph d'Arimathée ..... un volume
Hypatie ..... un volume
Savonarole ..... un volume

Sur la foi des Étoiles ..... un volume
La Guerre au Village ..... un volume

POÈMES

La chanson du Prodigue ..... un volume
La Coupe de Thulé ..... un volume

ESSAIS

La Lanterne de Diogène (Notes sur le théâtre) ..... un volume
Les Petites Provinciales (Sites et portraits) un volume

POUR PARAITRE

La Robe Blanche (drame)
Elie Greuze (roman)

Savonarole

DU MÊME AUTEUR

aux Cahiers de la Quinzaine

Pages du Catalogue analytique sommaire

Gabriel Trarieux, — *Émile Zola, homme d'action* ..... deux francs 185

— — Les Vaincus, — *Joseph d'Arimathée,* — trois actes ..... trois francs 233

— — Les Vaincus, — *Hypatie,* — quatre actes ..... trois francs 346

« Se romper si potria quelle grandi ale ! »

CANZONE DE SAVONAROLE

GABRIEL TRARIEUX. — *Les Vaincus,* — trilogie :

Seizième cahier, cahier de Pâques *de la quatrième série,* un cahier blanc de 108 pages, bon à tirer du mardi 7, fini d'imprimer du jeudi 9 avril 1903..... trois francs

GABRIEL TRARIEUX. — *Les Vaincus,* — **Joseph d'Arimathée,** — trois actes; *à monsieur Édouard Schuré;*

Treizième cahier, cahier de Pâques *de la cinquième série,* un cahier blanc de 152 pages, bon à tirer du mardi 29 mars 1904..... trois francs

GABRIEL TRARIEUX. — *Les Vaincus.* — **Hypatie**; — quatre actes; — avant-propos de M. Georges Clemenceau; — *à madame Segond-Weber;* — la fin d'un monde, la montée au temple; Athêné Polias, le Caesareum; Hypatie et Krysès; les moines de Nitria, la mort d'Hypatie;

et le présent cahier.

PERSONNAGES

JÉROME SAVONAROLE, moine dominicain, prieur du couvent de Saint-Marc.

SANDRO BOTTICELLI, peintre florentin.

BERNARDO RIDOLFI, riche gentilhomme, chef du parti des Médicis.

FRANÇOISE RIDOLFI, sa femme.

NICOLAS MACHIAVEL. Médicéen, secrétaire du Conseil des Huit.

FRANÇOIS VALORI, partisan de Savonarole, chef du parti Piagnone.

ROMOLINO, messager du Pape.

DOMINIQUE BUONVINCINI, FRA BENEDETTO, FRA SACRAMORO,	dominicains, moines de Saint-Marc.
FRANCESCO DI PUGLIA, RONDINELLI,	moines franciscains.
RUCELLAÏ, POPOLESCHI, MORGANTE, LAMBERTO DELL'ANTELLA, GIROLAMO GINI, CARDANO,	membres du Conseil des Huit.

ANTONIO,
PAGOLO,
MANZI, } artisans florentins.
JACOPO,
MICHELE,

DOLFO SPINI, libertin.

BAUTISTA, érudit.

MICHEL-ANGE, sculpteur.

CECCONE, greffier.

MONNA FELICIA, duègne.

LA NOURRICE DE FRANÇOISE.

PIERRO BRATTI, geôlier.

MOINES, ARTISTES, HOMMES D'ARMES, HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE, etc.

LE CHŒUR DES ENFANTS.

UN VÉNITIEN.

Le drame se passe à Florence, du mois de février au mois de mai 1498.

ACTE PREMIER

L'AUTODAFÉ DES VANITÉS

Une place de Florence, à l'aube. A gauche, boutiques d'artisans, le palais des Ridolfi. Au fond, maisons avec portiques, perspective de rues étroites. A droite, l'église Sainte-Marie-des-Fleurs : vaste porche cintré, exhaussé de trois marches. Au début de l'acte, le frère Dominique Buonvincini, vêtu de la chape blanche des Dominicains, se promène devant l'église en murmurant des prières. Des enfants, également vêtus de blanc, la tête couronnée d'olivier, achèvent d'élever au fond de la place un bûcher. Ils plantent au sommet un mannequin grotesque, affublé d'oripeaux éclatants.

LES ENFANTS

L'ouvrage est fini, frère Dominique !

— Quel beau feu de joie cela va faire !

— Voyez-vous le bonhomme Carnaval ?...

Ils font demi-cercle autour du Frère.

LE FRÈRE DOMINIQUE

C'est bien, mes enfants. Écoutez-moi. Il faut achever cette œuvre sainte. Vous savez ce qu'attend

de vous le Révérend Père Savonarole. Il veut que, par votre entremise, ce jour de licences criminelles tourne à l'agrément du Seigneur. Allez donc par les rues de la ville et quêtez en son nom l'anathème, toutes les vanités déshonnêtes dont se parent les mauvais compagnons. Exhortez vos sœurs à la modestie, vos frères à la pauvreté. Nous livrerons ensuite aux flammes les ornements voluptueux. Allez, mais craignez le scandale ; qu'il n'y ait pas de cris ni de rixes. Recherchez les dons volontaires, plutôt que les débats publics. Surtout, évitez ces jeux barbares où vous vous plaisiez autrefois. Tel est le vœu du frère Jérôme. Vous avez compris, mes enfants ?

LES ENFANTS

Oui, frère Dominique !

FRÈRE DOMINIQUE

Allez, que Dieu vous soit en aide ! Je vais retourner à Saint-Marc.

Il sort par le fond à droite. Les enfants se dispersent de tous côtés.

FRANÇOISE, sortant du palais Ridolfi et se retournant sur le seuil.

Nourrice !... Descendras-tu, Nourrice ?

LA NOURRICE

Me voici, ma fille, me voici...

FRANÇOISE

J'aime prier dans l'église vide, tu sais bien... Hâtons-nous, l'heure passe... (Elles sortent.)

LA NOURRICE, l'arrêtant

Fais attention... des cavaliers !...

Dolfo Spini et deux jeunes gens débouchent par le fond à droite. Ils titubent légèrement.

DOLFO SPINI, la langue pâteuse

Qui se promène de si belle heure, avec, dans sa main, un bréviaire ?... Une fillette en quête d'aventure ?... Hé ! c'est madonna Ridolfi !...

FRANÇOISE, essayant de passer

Messire Dolfo Spini, bonjour. Excusez-moi, je vais à l'église...

DOLFO SPINI, se dandinant devant elle

Moi, je viens de souper chez Ruccellaï, avec Pescaire et Vitellozo... Bonne chère et bons vins, ma foi !... Cela fait voir le soleil triple !... Tu as une jolie bouche, Françoise... Elle me donne soif d'un baiser...

FRANÇOISE, reculant d'un pas

Fi, messire !... Vous n'avez pas honte ?... Je m'appelle Françoise Ridolfi...

DOLFO SPINI

Je sais bien... Ton mari est bonhomme, qui te laisse quitter son lit à l'aube pour aller dire des patenôtres... Une Piagnone, à ce que je vois, éprise du maudit prophète ?... Tant pis pour Bernardo !... Je goûterai ta bouche... C'est le carnaval, aujourd'hui, malgré tous les frocs d'Italie...

LA NOURRICE

Jésus !... Jésus !... rentrons !...

DOLFO SPINI, saisissant le bras de Françoise

Trop tard !...

FRANÇOISE

Lâche-moi, Dolfo !... lâche-moi !...

UNE VOIX, au dehors

« La jeunesse est une hirondelle,
« Elle s'envole à tire d'aile...
« Cueille le bonheur sous ta main,
« Tu n'es pas sûr du lendemain ! »

FRANÇOISE

A l'aide !... à l'aide !...

SANDRO BOTTICELLI, survenant par la droite

Qui m'appelle ?... Arrière, l'homme !... (Il repousse rudement Dolfo Spini.) Toi, Dolfo !...

DOLFO SPINI, cherchant son équilibre

Comme tu le vois, camarade...

SANDRO, se croisant les bras avec mépris

Tu ne distingues plus une noble dame d'une fille de joie, à cette heure ?... (Il s'incline devant Françoise.) Passez votre chemin, madonna...

DOLFO SPINI, voulant s'interposer

Toi, Sandro... laisse-moi tranquille... Je veux embrasser cette petite... Tu en feras autant si tu veux... après moi... C'est le carnaval... Elle en sera quitte pour deux rosaires...

SANDRO, le repoussant de nouveau

Arrière, te dis-je !... Et décampe !... Tu es ivre comme Bacchus !...

DOLFO SPINI, tirant son épée

Ah ! tu m'insultes ?... Défends-toi !...

SANDRO, faisant de même

A ton aise !...

FRANÇOISE

Messires ! Messires !... de grâce...

SANDRO, ferraillant avec Dolfo

N'ayez point de peur, madonna... (Il fait sauter l'épée de Dolfo.) Tiens... ramasse un peu ta flamberge...

DOLFO SPINI, ramassant son épée avec des efforts inouïs

Tu me paieras cela, Sandro !...

SANDRO

Quand tu voudras... Va faire un somme... (A Pescaire et Vitellozo.) Prenez-le par le bras, vous autres... Il va tomber au premier tournant...

Les trois Compagnacci s'en vont.

FRANÇOISE

Comment vous nommez-vous, messire ?

SANDRO

Sandro Botticelli, madonna.

FRANÇOISE

Vous êtes ?...

SANDRO

Peintre, s'il vous plaît, et Florentin né à Florence, mais revenu de Rome ces derniers jours...

FRANÇOISE

Je suis Françoise Ridolfi ; voici le vieux palais où j'habite. Les artistes y trouvent bon accueil. Au revoir, messire, et merci !

SANDRO

Au revoir et merci, madonna ! (Il la salue et la suit des yeux tandis qu'elle entre dans l'église. Après un instant de

silence :) Françoise Ridolfi... sa demeure !... J'étais étranger dans ces rues... Voici que le jour s'est levé !...

Il s'en va par le fond à gauche. Paraissent Antonio et Manzi qui ouvrent les volets de leurs boutiques.

MANZI

Avez-vous entendu, père Antonio ?

ANTONIO

Entendu quoi, père Manzi ?

MANZI

Un duel !... un chant carnavalesque... Toute une ferraille d'Arrabiati... comme au temps de Laurent le Magnifique !...

ANTONIO

Vous regrettez ce temps-là, vous, voisin ?

MANZI

Dieu m'en garde ! J'aime la République... Cependant le duc Lorenzo...

ANTONIO, lui parlant sous le nez

Le frère Jérôme lui a dit son fait, au duc Lorenzo, à son lit de mort !... Il lui a dit qu'il fallait nous rendre tout l'argent du Mont-des-Fiancées qu'il avait volé à nos filles, et se repentir de sa tyrannie !... Et l'autre a retourné sa face contre le

mur sans dire une parole, tant la rage lui serrait la gorge !... Et le Frate s'en est allé sans lui avoir donné l'absoute !...

MANZI, haussant les épaules

Je sais... bien des gens le racontent qui n'étaient pas là pour le voir... Je sais aussi une autre chose : les affaires d'alors allaient mieux, au moins celles d'un pauvre orfèvre... Le blé de Livourne ne manquait point, et Pise n'était pas révoltée...

ANTONIO, élevant la voix

A qui la faute, je vous prie, si le monde entier nous cherche noise, sinon à votre Médicis damné, le digne fils du Lorenzo, qui ameute contre nous tous ces chiens, Venise, Sforza, le duc d'Este !...

MANZI

Là... là... comme vous prenez feu !...

ANTONIO, du haut de sa tête

N'empêche que s'il revient à nos portes, ce Pierre à face cramoisie, on lui fera un fier carillon !... Et je garde là, dans ma boutique, de belles armes reluisantes qui ont servi aux patriotes lors du passage des Français, et qui serviront bien encore, entendez-vous, voisin Manzi ?...

MANZI

J'entends... j'entends... hé! là, mon Dieu!... Je suis Piagnone tout comme un autre... je brûle chaque jour un gros cierge pour l'amour de notre Frate, et pour sa paix avec le Pape...

ANTONIO

Le Pape!... nous nous moquons du Pape!... Le frère Jérôme nous suffit!

Entre Pagolo par la droite, qui colle sur les murs des placards. Quelques artisans les regardent et les commentent à mi-voix. Des femmes du peuple, de temps en temps, entrent dans l'église.

MANZI

Oui, mais il ne peut plus prêcher, depuis qu'il est... vous savez bien... (Baissant la voix) depuis l'excommunication...

ANTONIO

L'excommunication!... toujours!... vous en avez tout plein la bouche!... Vous savez bien qu'elle n'est pas valable!... Elle sera levée!...

MANZI

Nous verrons cela... Mais enfin voici plus de trois mois qu'il ne souffle mot...

ANTONIO

C'est pourtant vrai... Florence est triste de ne

plus entendre sa grande voix !... Mais Dieu gardera son prophète !...

MANZI

Ainsi soit-il ! (Ils se signent tous deux.) Voici Pagolo, avec des papiers blancs et rouges... Que mets-tu sur les murs, Pagolo ?

PAGOLO, venant à eux. Avec volubilité

Des billets doux... bonjour, voisins !... qu'échangent le Pape et la Seigneurie à propos du prieur de Saint-Marc... Le rouge, c'est le bref du Saint-Père, rouge comme la pourpre cardinalice ou comme une crête de dindon... C'est qu'il est vraiment en colère, et pas tendre pour le Frate ! Le blanc, admirez-le ici, pur comme la robe de Saint-Dominique, c'est la réponse des Seigneurs... Ils défendent *mordicus* notre moine... ils rappellent ses prophéties, le triomphe de la République... Ils disent, c'est le venin de la chose, que s'il ne prêche au Duomo, on pourra l'entendre à Saint-Marc, ou même sur une place de Florence...

ANTONIO

Nous l'entendrons !... Il prêchera encore !... Vivent nos magnifiques Seigneurs !... Ah ! Valori est un citoyen !

MANZI

Laisse-moi lire le papier rouge...

PAGOLO

Tiens... pour toi, c'est deux quattrini... (A Antonio.) A toi, un blanc ?

ANTONIO

Ni l'un ni l'autre !... Je n'aime pas cette invention allemande qui met cent trompettes à toutes les bouches... Au milieu d'un pareil concert, va entendre la vérité !...

PAGOLO, secouant son escarcelle

Tu as beau dire du mal de l'imprimerie, elle fait rouler les quattrini !...

Jacopo et Michele se joignent au groupe.

JACOPO

Est-ce vrai que le Frate doit sortir ? Sortir de Saint-Marc aujourd'hui ?...

PAGOLO

On le dit... Pour prier au Duomo... et pour se montrer au bon peuple...

ANTONIO

Il a raison ! Qu'il vienne et qu'il parle ! Qu'il ne se laisse pas étrangler !

JACOPO

Certainement, il a raison... Mais il faut que ses prophéties s'accomplissent...

ANTONIO

Elles se sont toujours accomplies !

MICHELE

Il y aura du nouveau avant longtemps... Depuis la mort du Médicis, on n'avait pas vu autant de signes...

JACOPO

La cloche de Sainte-Marie-des-Fleurs a sonné l'autre nuit toute seule...

MICHELE

Toutes les corneilles de Saint-Marc ont déserté le Campanile...

PAGOLO

La foudre est tombée sur le Dôme...

MICHELE

Un glaive a brillé dans l'Arno...

MANZI

Que veut dire tout cela pour le Frate ?...

ANTONIO

C'est bon !

MANZI

Mauvais !

PAGOLO

Nous verrons bien... Il nous a promis un miracle...

JACOPO

Un miracle, oui !... mais pour quand ?...

PAGOLO

Pour cette année ! lisez plutôt...

Il leur montre l'affiche blanche, qu'ils lisent et se passent entre eux. Entrent Machiavel et Bautista qui traversent la scène en causant.

BAUTISTA

Seigneur Machiavel, allons-nous-en. Nous n'avons rien de bon à faire ici.

MACHIAVEL

Nous n'avons rien de bon à faire ailleurs. Tu aimes mieux gratter des grimoires ?... Je m'instruis ici, Bautista...

BAUTISTA

Vous plaisantez...

MACHIAVEL

Du tout... Ces placards blancs et rouges, ces têtes d'artisans, ce bûcher flanqué d'un mannequin bizarre sont des spectacles très curieux... C'est les pièces d'un jeu de dés qui est l'histoire de Florence...

BAUTISTA, regardant autour de lui

Je ne vois... que de la canaille...

MACHIAVEL

Ils sont mal vêtus, c'est vrai... Canailles, ni plus ni moins que d'autres, par exemple que toi et moi...

BAUTISTA

Je vous rends grâces... Ce bûcher m'importune... Je n'aime pas cette sorte de jeu...

MACHIAVEL

Pourquoi ? C'est un joli bûcher, tout petit, un bûcher pour rire... Ton long corps de Platonicien n'y rôtirait pas tout entier...

BAUTISTA, frissonnant

Il n'y a pas là de quoi rire... Quand on allume un feu de paille, un feu de sapins peut s'ensuivre... On ne sait jamais qui sera brûlé...

MACHIAVEL, lui frappant sur l'épaule

Tu viens d'être profond, Bautista...

BAUTISTA

Miséricorde! Qu'est-ce encore ?...

Ils s'arrêtent sur le devant de la place à droite et regardent les scènes suivantes. Les enfants arrivent de toutes parts, avec des rires et des cris de joie, en se montrant divers objets.

UN ENFANT

Vois, frère, quel butin j'apporte... Des masques

et cinq jeux de cartes !... Je les ai pris chez Pietro Landi...

DEUXIÈME ENFANT

Moi, j'ai un tambour et une viole !...

TROISIÈME ENFANT

Moi, trois livres de messire Boccace, avec des images...

LES AUTRES, se pressant autour de lui

Fais voir !...

DEUXIÈME ENFANT

Regardez Petruccio, comme il est chargé !... Bravo, Petruccio !... D'où viens-tu ?...

PETRUCCIO, triomphant, les mains pleines

De chez la Morella, mes frères... Je lui ai parlé de l'enfer, elle en a pleuré pour de bon !... Elle m'a pris, je crois, pour un ange du ciel... Aussi j'ai fait une belle rafle !...

LES ENFANTS, se passant à mesure les objets qu'ils nomment et les jetant sur le bûcher

— Des voiles de soie !

— Une tapisserie !

— Une barrette de velours !

— Des bijoux !

— Une ceinture dorée !

— Une chemise brodée !

— Une agrafe !

— Oh ! Oh ! Qu'est cela ?... Voyez donc !

PETRUCCIO

Des boules de fard du Levant, pour faire les lèvres plus rouges.

UN ENFANT, les jetant avec une grimace, après les avoir essayées

Quelle horreur !...

LES AUTRES, battant des mains

— C'est bien fait !...

— C'est très amusant !...

MACHIAVEL

Voici une sainte collecte où le diable, je crois, ne perd rien...

BAUTISTA, les bras au ciel

Trois livres de Boccace, dieux justes !... Lorsque tant d'érudits respectables exposent leur vie sur terre et sur mer pour fonder une bibliothèque !...

UN ENFANT

Tiens, voilà Renzo, les yeux rouges, les mains vides... Et ta couronne ?...

RENZO, pleurant

Des Compagnacci m'ont battu !...

DEUXIÈME ENFANT, au groupe d'artisans qui les regarde bouches bées

Messire Antonio, Dieu vous bénisse! n'avez-vous rien à nous donner?... Aucun objet de luxe impie, contraire à la règle chrétienne?

ANTONIO, avec bonne humeur

Non, mon petit ami... ma boutique est vide. Je n'ai que des jouets trop lourds pour tes poings blancs. Je suis un honnête armurier.

L'ENFANT

C'est vrai, et un bon Piagnone!... Et vous donc, messire Manzi?

MANZI, la mine renfrognée

Eh! misère, que pourrais-je avoir? Un pauvre artisan, mon petit frère, songe donc!... Un pauvre artisan!...

L'ENFANT

Votre femme n'a pas l'air si pauvre... Elle porte, piquées dans ses coiffes, de très belles épingles d'or...

Rire général autour de Manzi. Il se met en travers de sa porte pour que l'enfant n'entre pas chez lui.

MANZI

Ma femme est une folle, c'est possible... Je le lui ai dit assez souvent... Elle nous mettra sur la

paille... Mais elle n'est pas là, elle est à l'église... à l'église depuis matines, ma parole, cher Bambino...

PETRUCCIO, à Machiavel

Faites un don à Jésus, messire. Il vous le rendra en Paradis.

MACHIAVEL

Enfant, que veux-tu que je te donne?

PETRUCCIO, hardiment

Votre bague...

MACHIAVEL

Ma topaze verte?... Soit. C'est dommage. Marsile Ficin me l'avait donnée, et je ne serai jamais fixé sur ses vertus astrologales... Mais, si cela te fait grand plaisir... Et puis Jésus me le rendra...

Il donne sa bague à l'enfant qui s'éloigne joyeux.

BAUTISTA, soupirant

Seigneur Machiavel, c'est une honte!

MACHIAVEL

Bautista, mon ami, reste calme! Il faut sourire au parti régnant, même s'il vous caresse avec des orties. Je ne paie pas trop cher de cette bague l'agrément de ce que je vois.

PLUSIEURS ENFANTS, entourant deux jeunes filles qui se rendent à l'église

— Ma sœur, l'anathème est sur toi!...

— Donne-nous ton collier, ma sœur!...

— Ma sœur, ces fleurs dans tes cheveux sont indignes d'une chrétienne... Ton bon ange en est triste...

— Donne! Donne!...

LES DEUX JEUNES FILLES, effrayées, obéissant à leurs demandes

— Qu'est-ce qu'ils veulent dire?

— Oh! j'ai peur!

— Donne-leur ton collier, Nella!

— Ah! Silvio me l'avait acheté!...

— Que va-t-on dire à la maison?...

— Nous ne sortirons plus au carnaval...

Elles se sauvent dans l'église. Les enfants assaillent une matrone prétentieusement parée.

LES ENFANTS

Monna Felicia! Monna Felicia!

MONNA FELICIA

Que me veulent ces petits drôles?... Écartez-vous de moi, fripons... Vous froissez toute ma toilette!

PETRUCCIO, avec gravité

Madonna, nous sommes les serviteurs du Frate,

chargés par lui de purger Florence de toutes les impudicités...

MONNA FELICIA, en colère

Impudicités ! Que dit-il ?... Vaurien, tu n'as donc pas de mère ?... Cet âge a perdu le respect !

LES ENFANTS, la dépouillant de vive force de tous ses colifichets

— Madonna, renonce aux artifices dont ton âge respectable est paré !

— Renonce à tes dentelles précieuses !

— A tes brillants !

— A tes anneaux !

— A ton éventail !

— A tes fausses boucles !...

— Elle porte des cheveux teints !...

MONNA FELICIA, hors d'elle, se débat et crie parmi eux

Sainte Vierge ! ils vont me mettre nue !... Par pitié, mes petits chérubins !... Cela ne se fait pas devant tout le monde !... Il faut que je change de robe, comprenez-vous ?... Ah ! sacripants !...

Elle s'enfuit en grand désordre, parmi la risée unanime. Les enfants trépignent de joie. Soudain une grande clameur s'élève. Une foule bariolée d'hommes et de femmes du peuple envahit la scène. Il s'y mêle des gens d'épée, des artistes, reconnaissables à leurs bonnets rouges. Ils laissent un vide devant l'église et semblent attendre quelqu'un. Les enfants se rangent autour du bûcher. Aux fenêtres des maisons voisines se montrent des visages curieux. Pendant ce tumulte un jeune homme à la physionomie difforme s'assoit par terre sans façon devant Machiavel et Bautista et se prépare à dessiner.

LA FOULE

Le Frate ! Le Frate ! Viva Gesu !

ANTONIO ET LE GROUPE D'ARTISANS, debout et montant sur leurs sièges

Viva Gesu ! Viva Gesu !

BAUTISTA

Allons-nous-en, Seigneur Machiavel...

MACHIAVEL

Voici le monstre qui approche... C'est tout de même une grande force, cette fièvre qui soulève un peuple... Mais combien de temps durera-t-elle ?... (Apercevant le jeune homme difforme) Michel-Ange ! Que fais-tu là ?...

MICHEL-ANGE, bourru

Vous le voyez bien... Je travaille...

MACHIAVEL, à Bautista

Admire le plus heureux des hommes...

A ce moment, les cris redoublent. Le frère Jérôme Savonarole gravit les marches de l'église et domine toute l'assemblée. C'est un homme de taille moyenne, maigre et nerveux, à la figure triste, aux yeux étonnamment brillants. Dominique Buonvincini s'est arrêté au bas des marches.

LA FOULE

Parle-nous, Frate !... Parle !... Parle !...

SAVONAROLE, après un silence où il s'est recueilli, les yeux clos

Vous voulez m'entendre, mes enfants ? Bien. Je veux vous parler, moi aussi. Depuis longtemps, nous ne nous étions vus... — Vous vous dites peut-être en vous-mêmes : « Eh bien, Frate, d'où reviens-tu ? » et peut-être : « Tu es bien pâle !... » Pâle, oui, mes enfants, et plein d'angoisse. Car j'ai pleuré dans ma cellule ! J'ai pleuré et j'ai réfléchi... Je m'engage en ce jour sur une route déserte qui me conduira... Dieu le sait ! Je suis un pêcheur solitaire qui a quitté le port profond... Il a pris le large, et l'orage se lève... Sa barque danse dans la tempête... Ah ! je ne vois partout que la haute mer !... (Un silence. Dans toute la foule ni un murmure ni un geste) Qu'est-ce donc ? et que m'ont-ils fait ? Nous priions dans l'église ensemble, au grand soleil des jours de fête, nous chantions les cantiques sacrés... Ils sont venus avec des draps noirs... ils ont tendu de deuil l'église... ils ont lu le message infâme, puis ils ont éteint tous les cierges... Et me voici banni, banni, au seuil de l'église obscure et vide, comme le dernier des mendiants, pourquoi ? Pour avoir travaillé, moi aussi, à la liberté florentine, et pour avoir dit que les prêtres feraient mieux d'avoir de bonnes mœurs qu'une chape d'or sur leurs épaules !... Eh bien ! vous m'êtes témoins tous, j'ai obéi, je me suis tu, attendant qu'une lumière luise à Rome... Avec

mes poings j'ai clos mes lèvres... J'ai fait beau jeu à mes ennemis... Mais quoi, si les vipères l'emportent? Si mon silence enhardit leur bouche? Si le Pape souffre qu'on l'égare? Souffrirai-je qu'on m'enterre vivant?... Non! ils ne riront pas si vite! Je clamerai contre eux encore! Je clamerai jusqu'à la fin!... Il n'est pas du pouvoir du Pape de faire juste une sentence injuste... Si elle est injuste, il n'est plus le Pape, il n'est plus qu'un homme abusé... Si Dieu même, par impossible, venait à donner un ordre inique, ses archanges n'obéiraient point!... (Long assentiment dans la foule) Voilà ce que je voulais répondre à ces paperasses! J'ai dit. Je me défendrai ailleurs encore... Or çà, parlons de toi, mon peuple! J'entends dire que tu es mécontent... mécontent? de quoi, je te prie? Tu as brisé l'idole d'airain qui te pesait sur les épaules, tu as chassé le tyran de tes murs. Maintenant, tes hommes sont libres, tes femmes et tes filles sont pures d'outrages; tu sonnes tes cloches toi-même, et tu choisis tes citoyens... Il a passé sans t'émouvoir, le torrent étranger des hommes d'armes qui a dévasté l'Italie! Dis-moi, que te faut-il encore? Tu ne le sais pas bien toi-même?... Je vais prophétiser pour toi! (Mouvement de la foule. Voix : *Parle! Parle!*) Écoute, peuple de Florence! Voici mes prophéties dernières. De grands fléaux sont à tes portes. Tu as des yeux et tu ne les vois point. L'ordre antique du monde chancelle...

les nations ont rompu leurs digues comme des fleuves qui débordent... Elles se mêlent au hasard des batailles, et Dieu frappe d'un mal nouveau leurs embrassements effroyables... Ce n'est pas la guerre seule qui tue... La source même de la vie, l'amour, est pourrie par la mort... Et toi, que fais-tu pour rester sauve ? Écoute, ville abâtardie !... Les hommes d'armes reviendront, le sang coulera sur les pierres, tes femmes seront traînées par les cheveux et tes enfants seront massacrés. Écoute ! ce n'est rien encore !... La famine tordra tes entrailles et la peste rongera tes os ! Alors des fantômes vivants s'abattront sur les places, sans force, pour mourir au hasard, comme des chiens !... Les proches méconnaîtront les proches, le fils délaissera son père, la mère jettera son nourrisson !... Alors, ô Florence, ton ciel s'obscurcira d'une croix noire... il pleuvra des flèches de feu !... Et les fossoyeurs par les rues iront criant : « Qui a des morts ?... Qui a des morts ?... » Ils ne pourront suffire aux morts !... (Cris de terreur : *Pitié! Pitié!* Des femmes se cachent le visage.) Tu demandes pitié, mon peuple ? Hélas ! tu es sans pitié pour toi ! J'ai fait, j'ai fait un autre rêve... J'entendais une musique céleste... le ciel sur tes murs était bleu... Une procession sans nombre de la ville sortait vers la plaine, vêtue de blanc, portant des cierges, des bannières et des rameaux... elle chantait un chant suave... Et, tout au bout de l'horizon, sur une Jéru-

salem nouvelle, resplendissait une croix d'or... O mon peuple, tu montais dans la gloire vers la bienheureuse cité !... Un rêve ! n'était-ce là qu'un rêve ?... Ne seras-tu jamais à Dieu ?... (Soupirs et murmure passionné : *Sauve-nous, Frate! Sauve-nous!)* Insensé ! sauve-toi toi-même ! mais, puisque tu soupires à l'aide, je porterai le fer sur ta blessure, car elle m'a été révélée... oui, dans l'agonie de mes veilles, j'ai vu clairement ton péché... Tu crois être libre, ô Florence, parce que tu as chassé ton duc !... Tu n'as frappé qu'une première idole... Regarde autour de toi, regarde !... Vingt idoles sont debout, cent idoles, qu'il faut abattre encore, briser !... Tu m'écoutes sans me comprendre ?... Ah ! tellement elles te sont chères, tu ignores tes propres maîtresses, la luxure et la vanité !... Regarde autour de toi, regarde !... Qu'y a-t-il dans tes maisons, dans tes rues ?... Des femmes lascives, parfumées, chargées de joyaux et d'étoffes claires, qui s'arment pour séduire les hommes de ces infernales beautés !... Qu'y a-t-il encore sur tes places, dans tes jardins, dans tes palais ?... Des livres, des tableaux, des statues, images de tes adultères, de tes corruptions glorifiées, où les meilleurs de tes jeunes hommes usent les jours de leur jeunesse et qu'on achète au poids de l'or !... Qu'y a-t-il enfin dans tes églises ?... Ha ! Ha ! Voilà le plus infâme !... Des peintures, des idoles encore ! Tu viens voir tes filles de joie

jusque dans les récits sacrés ! Tu te réjouis de les reconnaître, sous le manteau rouge et la tunique bleue, disant : « Voici Jean, voici Pierre, voici Marthe et voici Marie !... » Et moi je te dis que le soleil a honte d'éclairer ces scandales ! Je te dis qu'une vieille femme en prières, si elle a la sainteté du cœur, est plus belle que toutes vos madones !... Je te dis que tu perds ton âme dans l'adoration de ta chair !... Florence ! Florence ! ô courtisane qui te plais au bruit des cithares, aux torches des banquets, aux chansons, laisseras-tu toujours ton Sauveur te dire : « Que de fois je t'ai appelée, et tu ne m'as pas entendu ! » Ne briseras-tu pas à mes pieds le vase de cinname et ton cœur ?... O sanglote, déchire ta robe, apporte tes trésors, tes délices, jette-les aux flammes purifiantes !... Pleure sur ta couche de vraies larmes, comme la Madeleine au désert !... Car voici le temps des miracles ! J'entends tressaillir les sépulcres !... La mort va enfanter la vie !... Le Sauveur, le Sauveur va venir !... (Il tombe à genoux sur les dalles. Toute la foule en fait autant.) Viens donc... Nous t'attendons, tu vois... Nos cœurs sont inondés d'extase... Viens ! prends nos soupirs, nos richesses... Mets-nous dans la fournaise ardente... Nous donnerons tout pour ton baiser... Viens ! enseigne-nous, Seigneur très pauvre, la grâce adorable entre toutes de la très haute Pauvreté !... Elle seule t'a accompagné, ainsi qu'une épouse attentive.

de la crèche au sépulcre d'emprunt où elle s'est couchée avec toi... Marie, ta mère, s'est arrêtée au pied de la croix du calvaire, mais la Pauvreté, y montant elle-même, t'a embrassé jusqu'à la fin... Tu as expiré dans son étreinte !... Prends donc ma Passion, ma souffrance !... Prends mes os, ma chair et mon sang !... Je crierai de joie dans le martyre, pour dormir plus tôt sur ton sein !... Viens ! embrasse ton serviteur qui, sans toi, trébuche et défaille... Sois témoin de ton messager ! Ou, si je ne suis qu'un faux prophète, ô Christ, frappe-moi ici de la foudre, et que ce peuple ouvre les yeux !... (Il demeure un instant à genoux, les bras levés, dans un grand silence. Puis sa tête retombe dans ses mains : il sanglote tout à coup avec force. Les sanglots de l'auditoire lui répondent. Il se relève ensuite et bénit la foule, en parlant d'une voix entrecoupée.) Vous avez ouï la Parole... Or donc, donnez !... donnez !... donnez !...

Il rentre rapidement dans l'église, dont les portes se referment sur lui. Un délire s'empare alors de la foule. Tumulte, clameurs qui se croisent. Les hommes lacèrent les affiches, les femmes se dépouillent d'elles-mêmes de leurs tabliers, de leurs menues parures et les déposent sur le bûcher. Des pédants apportent des livres, des artistes apportent des toiles que les enfants leur prennent des mains. Le frère Dominique les dirige et fait disposer l'autodafé.

VOIX DANS LA FOULE

Miracle ! Miracle !

— Un rayon de soleil s'est posé sur lui !

— Apporte du bois ! une torche !

— Tiens ! déchire celle-là encore !

— Allons piller le palais Strozzi !

ANTONIO

C'est plus beau qu'un tournoi de vingt lances ! N'avoir rien à donner, quel ennui !

PAGOLO

Oh ! poverello, mes affiches ! Elles dansent en l'air comme des cerfs volants !

MANZI

Ma femme vient de jeter sa coiffe ! Si elle pouvait se donner au diable !

MICHELE

Comment ! mais c'est bien mon garçon !... c'est mon habit neuf qu'il apporte !... Ah ! pour le coup, je vais t'apprendre !...

Il veut tancer un des enfants. Celui-ci résiste et le menace. Une femme intervient et prend le parti de l'enfant, qui s'en va sans avoir lâché prise.

BAUTISTA

Je n'en puis plus... C'est la fin du monde !... Voyez ! Lorenzo di Credi, les deux frères della Robbia, Fra Bartolommeo, le Giorgione ! Ils vont brûler leurs propres œuvres ! Ces gens-là sont devenus fous !...

MACHIAVEL

Fous d'une sublime folie ! Je les envie presque...

Michel-Ange, tu ne brûles pas ton dessin ? (Michel-Ange hausse les épaules.) Alors, combien me le vends-tu ?...

MICHEL-ANGE

Je ne le vends pas, je le garde.

MACHIAVEL, examinant le dessin

Tant pis, mais tu as raison... Quelle fougue ! C'est le Prophète lui-même, à genoux et les bras levés !...

MICHEL-ANGE

Ce n'est pas le Frate, c'est Moïse...

Il s'en va son carton sous le bras. Un homme, en courant, traverse la place, menacé par dix poings qui se tendent.

LA FOULE

Pourceau ! brocanteur ! usurier ! à Venise ! retourne à tes lagunes !

LE VÉNITIEN, s'arrêtant au coin de la place

Tas de Florentins imbéciles !...

Il reprend sa course et disparaît au milieu des cris.

MACHIAVEL

C'est un point de vue... Rien de si bête qu'un peuple trop spirituel... (A un passant) Quel est le crime de ce Vénitien, mon ami ?

LE PASSANT, montrant le bûcher

Il voulait acheter ces défroques, tout enlever d'un

coup de filet... Il en a offert, dit-on, mille ducats à la Seigneurie !

MACHIAVEL

En vérité ? C'est un franc coquin ! (A part) — Venise, race de gens pratiques !

BAUTISTA

Mille ducats !... et nous manquons de blé !

Nouveau tumulte au fond de la scène. On entend la voix de Sandro.

SANDRO

Voleur, je te prends ! voici ton salaire ! Tiens !... tiens !...

Bruits de soufflets et de taloches. Un enfant vient tomber à quatre pattes à quelques pas de Machiavel. Il se relève en se frottant les côtes.

L'ENFANT

Aïe !... Aïe !... Il m'a fait mal !... Oh ! là...

VOIX DANS LA FOULE

— Oh ! Oh ! Qui est-ce ?
— Un Arrabiatto !
— Un beau jeune gaillard !
— Que tient-il à la main ?

SANDRO, agitant un poignard

Place, vous autres !... Le premier qui approche, je l'envoie se confesser de ce pas !...

La foule s'ouvre prudemment et forme un cercle.

FRÈRE DOMINIQUE, à Sandro

Frère, pourquoi frapper un enfant?

SANDRO

Il est venu me voler chez moi!... dans mon propre atelier, le brigand!... Je rentre... je le vois qui se sauve, en sautant par une fenêtre... Je lui ai couru sus... Voyez!

Il montre de la main gauche une toile où l'on voit une peinture ébauchée.

LA FOULE

— Scandale!

— Une femme nue!

— Dans une conque!

— C'est la Morella!... la Morella!...

FRÈRE DOMINIQUE, scandalisé

Oses-tu bien?...

SANDRO

Quoi?... C'est Vénus qui sort de l'eau, toute fraîche, et qui tord ses cheveux... Son costume vous épouvante?... Les déesses se baignaient sans jupons... Ah! mais... Qu'est-ce que ces figures?... Vous n'avez jamais regardé une femme?... Vous en êtes tous sortis, j'imagine...

FRÈRE DOMINIQUE

Silence, frère, tu t'égares... Nous brûlons ici en holocauste toutes les vanités dont meurt Florence...

Vois, chacun a donné son offrande, tes aînés avant toi. Imite-les... Brûle cette œuvre de Satan !...

SANDRO

Ah ! le corps de la femme est une vanité ? C'est ce qu'on enseigne à Florence ?... Brûlez donc la chair toute vive, ce n'est pas assez de la toile !... Brûlez toutes les belles filles de la terre, si leur image vous fait honte... Satan, comme tu l'appelles, moine, régnera tant que l'homme sera jeune et verra passer la beauté !...

MACHIAVEL

Ce jeune homme ne manque pas de logique...

LORENZO DI CREDI

Tu seras damné, Botticelli !

SANDRO

En ta compagnie, Lorenzo !... Mais je n'aurai pas peint de madones en sucre, ni d'apôtres en bois noirci !...

LORENZO DI CREDI

Insolent !...

DIVERS

— Bonne langue !...
— Saisissons-le !...
— Prends garde à sa dague !...

FRÈRE DOMINIQUE

Sacrilège !... Te rebelleras-tu contre le vœu du frère Jérôme ?

SANDRO

Je ne connais pas votre Frate !... Nous n'avons rien à faire ensemble... Je ne suis pas novice à Saint-Marc !...

FRÈRE DOMINIQUE, se détournant

Va, que Dieu te confonde !...

LA FOULE, menaçante, mais tenue en respect par l'attitude de Sandro

Impie !... Païen !...

SANDRO

Brutes ! laissez-moi m'en aller !...

Il cherche à s'ouvrir un passage. Les portes de l'église s'ouvrent et Savonarole paraît.

FRÈRE DOMINIQUE

Mon père, je vous dénonce cet homme ! Il a frappé un de ses jeunes frères, et refuse de brûler l'image d'une femme de mauvaise vie !...

SAVONAROLE, à Sandro

Est-ce vrai, mon fils ?

SANDRO, d'un ton de défi

Oui, c'est vrai !...

Je te plains, mais Dieu seul te juge. Puisse-t-il amender ta folie !... Retourne en paix dans ta demeure : aucun don ne lui est agréable, qui n'est pas de bonne volonté...

Il descend les marches parmi une haie de fidèles qui s'agenouillent et baisent sa robe. Il s'éloigne avec frère Dominique, suivi du peuple. Presque aussitôt, Françoise Ridolfi sort de l'église avec sa Nourrice.

LA FOULE, suivant Savonarole

Le Frate ! Le Frate !... Viva !...

SANDRO, qui est resté immobile, apercevant Françoise

Francesca !... (Elle traverse la place. Il s'incline sur son passage, elle le salue de la tête. Il hésite, frappé d'une pensée, puis jette soudain sa peinture parmi les autres sur l'autodafé, d'un geste vif et insouciant.) Pour lui, pour eux, non !... mais pour elle !... Je ne veux plus de la Morella !...

Il sort. Sur la place devenue vide, la troupe des enfants reste seule. Ils allument le bûcher qui bientôt flambe, et dansent tout autour en chantant et en se tenant par la main.

LE CHŒUR DES ENFANTS

Amour ! célébrons à la ronde
L'amour divin ! Viva Gesu !
Brûlent tous les biens de ce monde !
Viva Gesu !

ACTE II

LE PORTRAIT DE FRANÇOISE

Une salle du palais Ridolfi. Luxe sévère, boiseries sombres. A droite et à gauche portes closes. Au fond une fenêtre étroite et haute. Meubles de bois sculpté, vases précieux, une toile sur un chevalet, une statuette de marbre antique. Quelques livres sur une planchette, somptueusement reliés. Au début de la scène, Bernardo Ridolfi est assis à gauche de la fenêtre, un volume ouvert sur ses genoux.

MACHIAVEL, entrant par la droite

Messire Bernardo, je vous salue.

BERNARDO, relevant la tête

Bonjour, Niccolo mio!

MACHIAVEL

Que lisez-vous là?...

BERNARDO

Mon bréviaire...

MACHIAVEL, regardant le volume

Voyons... un superbe exemplaire de notre Dante Alighieri !... Ces lettres ont la vigueur de frappe de la pensée qu'elles expriment, et ce fermoir d'argent massif est un noble et parfait joyau.

BERNARDO

Je suis assez fier du volume. Il vient de la Bibliothèque Laurentienne. Le chancelier du roi de France, Philippe de Commines, un connaisseur, voulait l'enlever à tout prix...

MACHIAVEL, se penchant sur la page ouverte

Chant dixième de l'*Inferno :* les tombes ardentes... Parfaitement. Quels ennemis et quels amis rêviez-vous d'envoyer là-bas ?

BERNARDO, fermant son livre

Tu les connais. Quoi de nouveau ?

MACHIAVEL

Pas grand chose... Nous filons nos intrigues, et le Frate déchaîne ses discours.

BERNARDO

Oui, j'en ai eu l'écho par Françoise... Je l'y laisse aller par faiblesse, et aussi pour être au courant...

MACHIAVEL

Oh! tous les maris font de même... Vous savez alors ses fureurs...

BERNARDO

Derniers cris d'une bête traquée!

MACHIAVEL

Euh!... qui sait?

BERNARDO

Le Pape est à bout de patience, il veut sévir...

MACHIAVEL

Certes, il le veut... Entre nous, mettez-vous grand crédit en ce vieux roué de Borgia? L'avocat espagnol veille en lui sous la robe du très saint Pontife... Sa famille est très encombrante, de la Vanozza à la Lucrèce, sans compter le beau duc César... D'insultes il ne lui chaut guère, pourvu que rentrent les impôts.

BERNARDO

Nous ferons donc nos affaires nous-mêmes. La prochaine Seigneurie sera nôtre, à une forte majorité.

MACHIAVEL

Ah!... bon, cela!... Vous en êtes sûr?

BERNARDO

Autant qu'on peut l'être par là...

Il fait mine de compter de l'argent.

MACHIAVEL

A cet argument rien à dire... Et puis?... Vous n'ignorez pas que tout reste à faire tant que le Frate tient le peuple...

BERNARDO

Nous lui défendrons de parler...

MACHIAVEL

Faire taire Jérôme? Impossible!... Il parlera jusqu'au dernier souffle... Et, tant qu'on l'entendra, il sera puissant.

BERNARDO

Nous l'enlèverons par surprise et le remettrons au Saint-Père...

MACHIAVEL

Difficile... Il est fin comme un diable, avec toutes ses oraisons... Il évitera les surprises.

BERNARDO

Bon! nous le ferons tuer en public, dans une rixe, comme par hasard, avec l'aide de quelques têtes chaudes : Dolfo Spini et ses compagnons...

MACHIAVEL

C'est possible. Ou on les tuera... et vous aurez une solide émeute... (Geste de dédain de Bernardo.) N'en faites pas fi, croyez-moi... l'aventure peut coûter

cher et faire tomber plus d'une tête... Rappelez-vous Tornabuoni, del Nero et leurs partisans, des patriciens de vieille souche... Ils n'attendaient pas l'échafaud, et Dieu ou le diable ont leur âme... (Un silence) C'est tout ?

BERNARDO

C'est tout. Montre ton jeu...

MACHIAVEL, pesant ses paroles

Toute sa force est l'amour du peuple... Il faut dompter cette force-là...

BERNARDO

En sais-tu le moyen ?

MACHIAVEL

Peut-être...

BERNARDO

Par tout l'Inferno, parle donc !

MACHIAVEL

Que diriez-vous d'un autre moine qu'on lui susciterait pour rival ? Non pas un prêcheur de son style, non... mais un hâbleur formidable qui sache aussi se frapper la poitrine et croasser comme un corbeau ?... Une de ces trognes truculentes comme il s'en trouve dans les ordres, au verbe horrifique, au râble puissant, de ces drôles qu'on envoie en

Allemagne pour distribuer les Indulgences et remplir les coffres d'écus ?

BERNARDO

Tu en connais un dans ce goût ?

MACHIAVEL

Oui, un Franciscain de la Pouille... Ceccone a mis la main sur lui...

BERNARDO

Que pourra-t-il contre Jérôme ?... Souviens-toi de Fra Mariano...

MACHIAVEL

Fra Mariano n'était qu'une oie, et Jérôme alors était jeune, dans l'éclat de sa nouveauté. On n'attendait pas tout de lui... Que croyez-vous qui lui gagne le peuple ? Ses services passés, sa vie sainte, les batailles républicaines ?... Non, vous dis-je !... Son éloquence ? Oui, pour la seconde où il parle, où tremblent ses yeux et sa voix... Mais, en vérité, ses promesses, le miracle qu'il leur annonce et qui fuit toujours devant eux... le miracle ! l'attente d'autre chose, d'un spectacle, d'un grand émoi... Qu'ils cessent d'y croire, le charme cesse... Il faut donc l'acculer au miracle, et surenchérir s'il se peut !... C'est une besogne vulgaire... Une fois le trouble semé dans les âmes, votre politique entre en jeu...

BERNARDO, se levant vivement

Si tu fais cela, Machiavel, ta fortune est faite ! Jérôme supprimé, nous muselons le peuple... la République avec lui s'effondre... Nous faisons la paix avec le Pape et les autres maisons d'Italie, et nous nommons duc un des nôtres... Je me fais gouverneur de Pise, l'ambassade de Rome est pour toi !

MACHIAVEL, froidement

Merci, et comptez sur mon zèle. La partie m'intéresse en elle-même. Je regretterai la victoire, peut-être : ce Frate a voulu de grandes choses... S'il échoue, ce sera manque d'équilibre et d'un peu de duplicité. Il a trop exigé des hommes... Mais durerons-nous davantage ? Comme l'a déjà dit celui-là. (Il montre le volume de Dante.) Florence n'est qu'une malade, qui se retourne sur son lit !...

BERNARDO

Tu philosopheras plus tard. Tu as beau dire, tu es de ta caste, aristocrate au fond des moelles. Le bien public, c'est d'abord le nôtre... Pour maintenir les privilèges, il faut un prince dans l'État !

MACHIAVEL

Oui, mais un prince véritable, à l'œil clair, aux serres tenaces, dur et hardi comme un faucon ! Non pas un joueur de quilles ivrogne, comme ce Pierre

de Médicis !... Le prince dont je rêve existe, et sa proie, c'est toute l'Italie...

BERNARDO

Il s'appelle ?...

MACHIAVEL

César Borgia. (Un silence) Voulez-vous venir voir notre homme ? Il sera chez moi tout à l'heure...

BERNARDO

Va, je te rejoins aussitôt...

MACHIAVEL

Je vais prévenir Ruccellaï... (Il fait quelques pas pour sortir et s'arrête devant le chevalet.) Le portrait de madonna Ridolfi !... mes compliments, il est merveilleux... Quel est l'artiste ?

BERNARDO

Un jeune homme, Sandro Botticelli.

MACHIAVEL

Ah ! je l'ai rencontré. je me rappelle... Il sait peindre aussi les grandes dames... Un beau talent, digne du modèle... Vous êtes en tout un homme heureux.

Il s'incline légèrement et sort.

BERNARDO

A tout à l'heure !...

Il reprend son volume qu'il ouvre, mais reste sans lire, à songer.

FRANÇOISE, entrant par la porte de gauche s'approche de lui sans qu'il l'entende, et met les mains sur son fauteuil.

Vous êtes seul ?... A qui parliez-vous ?

BERNARDO

Toi, Francesca ?... A Machiavel...

FRANÇOISE, avec une moue légère

Ah !... tant mieux, je ne suis pas entrée...

BERNARDO

Machiavel est de mes amis...

FRANÇOISE

Il n'aime pas les femmes, elles le lui rendent... C'est un Seigneur trop content de lui...

BERNARDO

Il a trouvé ton portrait fort beau...

FRANÇOISE, avec vivacité

Vraiment ?... Il a le goût très fin... Qu'en a-t-il dit ?...

BERNARDO

Il a dit : fort beau... Je crois qu'il connaît Botticelli.

FRANÇOISE

Messire Sandro vient, ce soir... Il doit terminer, c'est le dernier jour... Restez-vous ici ?...

BERNARDO, se levant

Non, je m'en vais... Machiavel m'attend.

FRANÇOISE

Oh ! pourquoi ce soir ?... J'aime vous voir lire, ou vous entendre disserter avec messire Botticelli... Je veux que vous restiez...

Elle cherche à le retenir.

BERNARDO, la repoussant doucement

Enfant, laisse-moi... Ton caprice est doux, mais j'ai, ce soir, d'autres affaires...

FRANÇOISE, avec dépit

Ce ne sont pas de belles besognes qui vous éloignent toujours de moi ! Vous rentrez plus las et plus triste... Serez-vous longtemps ?...

BERNARDO, distraitement

Oui, sans doute... Mais un autre jour...

FRANÇOISE, songeuse

Un autre jour...

BERNARDO, l'embrassant sur le front

Au revoir, Francesca...

FRANÇOISE

Au revoir... (Sort Bernardo. Demeurée seule, elle s'assied devant son portrait et le contemple longuement. Puis elle va à la fenêtre et regarde au dehors. Elle court ensuite à la porte de gauche.) Nourrice !... Nourrice !...

LA NOURRICE, entrant

Que veux-tu, mon enfant ?

FRANÇOISE, impétueusement

Assieds-toi, Nourrice, assieds-toi... Ainsi, là... Donne-moi tes mains... Je vais me mettre à tes genoux, comme autrefois, tu sais... Voici... C'est cela, n'est-ce pas ?...

LA NOURRICE, souriant

Quelle idée !...

FRANÇOISE

Dis-moi, Nourrice, suis-je belle, ce soir ?... Je veux dire, aussi belle qu'autrefois... quand je n'étais qu'une petite fille ?...

LA NOURRICE

Tu es plus belle chaque jour, ma fille... et plus belle ce soir que chaque jour...

FRANÇOISE

Tu es belle aussi, Nourrice... Cette coiffe jaune te va bien... Tu as dû être une belle jeune femme!... Écoute, te rappelles-tu l'histoire que tu m'as contée?... Cette histoire... quand tu étais jeune comme moi?...

LA NOURRICE, secouant la tête

C'est bien loin, c'est bien vieux...

FRANÇOISE

Mais non!... une histoire d'amour n'est jamais vieille!... C'était au printemps, n'est-ce pas? comme aujourd'hui? au mois de mars?...

LA NOURRICE

Au mois de juin...

FRANÇOISE

C'est vrai, en juin!... l'herbe est verte, il y a une grande ombre dans les bois... Et c'était aux portes de Florence?... sous un cytise... un beau gentilhomme... Il t'a embrassée sur les yeux?...

LA NOURRICE

Françoise ! laisse donc ces folies !...

FRANÇOISE

J'aime mieux le printemps que l'été... les premiers jours du printemps, surtout... C'est comme un roi qui va venir dans une ville... Il arrive d'abord de beaux messagers, des enfants blonds tout vêtus d'or... et puis arrive le roi lui-même, sur un cheval blanc tout couvert de fleurs, et tous les clochers sonnent leurs cloches !... C'est beau !... Et dis-moi, Nourrice, regrettes-tu bien ces folies ?

LA NOURRICE

J'ai pleuré autrefois, Francesca mia... Mais il faut bien avoir aimé...

FRANÇOISE

Ah !... moi, je n'aurai pas aimé...

LA NOURRICE

Tu es une grande dame, tu es heureuse... Ce n'est pas comme les filles de pauvres gens...

FRANÇOISE

Elles sont riches quand elles aiment !... J'ai cru être heureuse... Quand j'étais triste, j'allais à l'église et je priais... J'écoutais la voix du père Jérôme...

Pourquoi ne me donne-t-elle plus la paix?... Oh! j'ai peur, Nourrice, j'ai peur!...

Elle cache sa tête sur les genoux de la Nourrice et pleure silencieusement.

LA NOURRICE, lui flattant les cheveux

Chère tête!... je sais à quoi tu penses...

FRANÇOISE, se relevant brusquement

Alors, tais-toi!... tais-toi!... tais-toi! Je te défends de me le dire!... D'ailleurs... au moins ce que je pense... cela, tu ne peux pas savoir! (Un silence. Elle va à la fenêtre.) Le soleil commence à descendre... la place est couverte par l'ombre... Je vois des gens qui vont à l'église... je vois une foule d'hirondelles tourner dans le soleil, tourner autour de Sainte-Marie-des-Fleurs... Je vois... Ah! Nourrice, laisse-moi, va-t-en!... je te prie, va...

La Nourrice la regarde avec anxiété, secoue la tête et sort par la gauche. Françoise reste debout près de la fenêtre, mais tournée vers l'intérieur de la pièce, les yeux fixés devant elle dans le vague.

SANDRO, entrant par la porte de droite

Bonjour, madonna... vous êtes seule?

FRANÇOISE, tressaillant

Oui... Bernardo vient de sortir avec Nicolas Machiavel. (Un silence. Changeant de ton) Vite à votre

portrait, messire !... Vous ne l'achèverez pas aujourd'hui... (Elle s'assied.)

SANDRO, prenant place devant la toile

Serait-ce donc un si grand mal ?...

FRANÇOISE

Messire Machiavel l'a trouvé fort beau...

SANDRO

Il n'y connaît rien, ni personne... Ce portrait n'est pas beau, il est manqué... Il n'est pas vous... et ne peut pas l'être...

FRANÇOISE

Il ne peut pas l'être... pourquoi ?

SANDRO

Parce que vous n'êtes pas vous-même... Je vous vois chaque jour différente... J'ai de vous dans les yeux mille images, à la fois pareilles et dissemblables comme autant de sœurs merveilleuses, belles chacune de sa beauté... Je n'ai pas trouvé votre image, la vraie, la seule...

FRANÇOISE, souriant

N'en est-il qu'une seule de véritable ?... En êtes-vous bien sûr ?... Et laquelle ?

SANDRO

Aucune et toutes... pas encore... Notre seule véridique image apparaît à une heure de la vie, dans une grande douleur ou une grande joie... Alors s'effacent toutes les autres... Quelquefois elle ne vient jamais...

FRANÇOISE

Ah!... et pour moi elle n'est pas venue... Comment le savez-vous?...

SANDRO

Vous êtes incrédule... Je le sais par ces yeux et cette bouche... Mais vous allez rire de moi...

FRANÇOISE

Sourire seulement. Je vous écoute...

SANDRO

Voilà... Vos yeux cherchent la vie, cherchent la lumière et la joie... Ils s'élancent comme deux éperviers dans le ciel... Votre bouche est pensive, prisonnière... On dirait qu'elle ne s'est ouverte que derrière la grille d'un cloître... On dirait qu'elle ne veut pas s'ouvrir... Votre bouche et vos yeux ne sont pas d'accord...

FRANÇOISE

Le seront-ils jamais?...

SANDRO

C'est le mystère... Il leur faudrait un autre cadre qu'un palais nu comme une prison...

FRANÇOISE

Quel cadre ?...

SANDRO

Une campagne vive et pure comme celle qui entoure Florence... un bois au printemps, par exemple... ils sont divins en cette saison... Un faune furtif, à l'affût des nymphes, y rôde en jouant de la flûte... Je vous vois debout entre les arbres, je vois le ciel parmi les feuilles, les troncs sveltes et les beaux fruits... Près de vous, des compagnes forment des rondes... Vous donnez à toutes des fleurs...

FRANÇOISE

Vous excellez dans l'art des songes... D'où vous viennent-ils ?

SANDRO

Que sais-je ?... J'ai fait des voyages... Il suffit de savoir ouvrir les yeux... Si les hommes n'étaient pas aveugles, ils se promèneraient les mains jointes !... une simple rue de Florence est pleine de vivants tableaux... Je ne suis pas le seul en Italie qui voie la beauté, qui la cherche... Depuis que les

marbres antiques sont découverts, de ville en ville c'est une fièvre qui se gagne... Les Anciens, quoi qu'en disent les cuistres, n'ont pas tout épuisé... ils sont très grands, mais il reste d'autres merveilles... Si vous saviez combien de jeunes hommes, à Mantoue, à Rome, à Ferrare!... — Vous ne m'entendez plus... A quoi songez-vous ?

FRANÇOISE

C'est étrange... Quand vous me parlez, cela me rappelle autre chose... Oh! tout autre chose, et pourtant... Cela me rappelle mes premières surprises en écoutant le frère Savonarole... Il m'ouvrait aussi un vaste monde, mais loin, bien loin de moi... un ciel...

SANDRO

Je hais le frère Savonarole!

FRANÇOISE

Pourquoi dites-vous cela ?

SANDRO

Je le hais !... il voudrait faire de Florence un couvent où l'on parle à voix basse, en rasant les murs les yeux clos... Il sacrifierait toutes les choses précieuses, — toutes les vanités, comme ils disent, qui sont le plaisir et l'orgueil des yeux, — pour je ne

sais quel rêve invisible... et je le retrouve à chaque pas!... Il n'est point de tête florentine, non pas même parmi les artistes, qu'il n'ait troublée de sa fureur sombre... jusqu'à vous-même, je le vois...

FRANÇOISE

Vous ne le connaissez pas encore... Il est triste, mais il est grand... Je voudrais...

SANDRO

Que voudriez-vous?...

FRANÇOISE

Que vous ne soyez pas son ennemi, comme les autres...

SANDRO

Comment ne pas l'être?... Il ne prêche que sac et que cendre... Tout ce que j'aime, il le flétrit...

FRANÇOISE

Tout ce que vous aimez?...

SANDRO

Oui, vraiment!... Je n'aime que la vie, la liesse!... Je butine partout, comme l'abeille, le miel délicieux des jours... J'aime la lumière qui m'éveille, j'aime la terre où je chemine, les fleurs délicates, les nobles visages, la forme parfaite des corps... J'aime les

collines de Toscane, parsemées de bois, et leur ciel clair... J'aime Florence, dans sa richesse, avec ses clochers, ses églises sculptées, ses palais blasonnés, ses masures, ses places où circulent par groupes vingt métiers aux couleurs variées... J'aime toute la beauté répandue!... Oh! tenez, parfois, à l'heure sereine, me promenant au bord de l'Arno, je voudrais avoir le front assez large pour goûter toutes les joies des hommes, pour vivre à la fois plusieurs vies!... Je voudrais être peintre, sculpteur, poète, homme de guerre, astrologue... Je voudrais avoir vu toute la terre, et s'il est, comme on le raconte, s'il est des terres inconnues, faire voile vers elles, un matin, à travers les mers mystérieuses!...

FRANÇOISE

Pour être heureux, faut-il tant de choses?

SANDRO

Le bonheur, n'est-ce pas un grand désir?

FRANÇOISE

Quelque jour, vous quitterez Florence...

SANDRO

Quelle pensée!... Je parle à l'aventure!... Pourquoi dites-vous cela, madonna?... Puis-je avoir envie de partir?...

FRANÇOISE

D'autres cités sont hospitalières...

SANDRO

On ne quitte pas volontiers Florence, croyez-en Dante à défaut de moi...

FRANÇOISE, songeuse

Vous lisez Dante?... et Pétrarque?...

SANDRO

Certes!... mais ce dernier ne me touche guère... Mon livre est la *Vita Nuova*... J'ai mis des dessins sur la marge, je vous les montrerai un jour... (Avec un peu d'hésitation) Puis-je vous en dire un passage?...

FRANÇOISE

Dites...

SANDRO, suspendant son travail

Lorsque j'ai rencontré pour la première fois
La Dame dont les yeux sont toute ma lumière,
Sa robe était couleur de lys dans l'aube fière;
Je tremblai comme oyant Dieu même par sa voix.

Je l'ai revue un jour pour la dernière fois :
Sa robe était couleur de sang, et sa paupière
Baissée; elle évita ma route coutumière...
Un Archange en pleurant m'a suivi dans les bois!

Depuis, j'ai dû quitter tes campagnes, Florence,
La Croix Sainte, le Dôme et mon San Giovanni
Pour les routes d'exil, et, aux rives de France,

J'ai connu l'amertume et le pain du banni...
O Florence, j'ai fui ton beau fleuve et tes portes,
Et mon corps est errant comme les ombres mortes !...

Un silence.

FRANÇOISE, songeuse, à mi-voix

On ne quitte pas volontiers Florence... quand on a connu Béatrice...

SANDRO

Tout le monde a connu Béatrice...

FRANÇOISE, sans paraître l'entendre

Elle est morte veuve et toute jeune... sans que Dante ait vécu auprès d'elle !...

SANDRO

Béatrice n'est pas morte, elle vit... Elle est celle que tout homme rencontre au moins une fois dans ses jours, et qui fait trembler quand on l'aperçoit... celle qu'on n'oublie jamais plus, dans l'exil ou dans la détresse... Vivante ou morte elle est lointaine, comme si elle descendait d'un ciel...

FRANÇOISE

Oui, lointaine, vivante ou morte... Ce n'est pas la mort seule qui sépare...

SANDRO

L'amour est plus fort que la mort... plus fort que la mort et la vie...

FRANÇOISE, le regardant avec angoisse

L'amour, dites-vous ?... quel amour ?...

SANDRO

Celui qui éclot comme un lys de pourpre et qu'on emporte à la dérobée, enivré comme un conquérant !... Celui qui brûle dans la grâce des jours, dans la profondeur des nuits calmes, dans l'éternel sourire de l'aube, dans le souffle du clair renouveau... Celui qui met toute ville en fête, et donne soif de mordre à la vie comme à une orange parfumée... Celui qui ouvre au cœur des portes vers le pays vierge des songes où nul n'a respiré encore... Celui qui fait un fou d'un sage, et du fou que je suis plus qu'un homme, depuis que vous habitez mon âme, et que je ne me connais plus !...

Il s'approche lentement de Françoise qui l'a écouté frémissante. Elle se lève et s'appuie sur son siège en fermant les yeux. Un silence.

FRANÇOISE, à mi-voix, sans le regarder

L'amour... oui, c'est la vie... la vie... la vie...

SANDRO

Belle, oh ! Madonna, vous êtes belle de votre suprême beauté !...

FRANÇOISE, avec un faible sourire

Alors... fixez vite l'image...

SANDRO

Non... elle m'a pris tout entier...

Un silence. Il est tout près d'elle. Ils s'inclinent l'un vers l'autre et leurs bouches s'effleurent.

FRANÇOISE

Ah !...

SANDRO

Qu'avez-vous ?...

FRANÇOISE, se voilant le visage

J'ai honte !... j'ai péché... j'ai péché... Non !... non !...

Sandro veut l'attirer à lui. Elle se dégage.

SANDRO

Je vous aime... je vous aime...

FRANÇOISE, le regardant en face avec une sorte d'égarement

Il ne fallait pas nous le dire... Pourquoi, pourquoi l'avez-vous dit ?

SANDRO

Il fallait le dire un jour ou l'autre... j'ai tant attendu cette heure-ci !... Laissez-moi parler dans le crépuscule... m'enchanter d'elle, tant que je vous vois... Savez-vous bien que je vous aime depuis que

vous avez passé ?... Je ne savais pas aimer, alors... je suis devenu un autre homme, à mesure que j'ai grisé ma poitrine de l'air suave qu'animent vos gestes... C'est pour vous que j'ai brûlé, l'autre jour, la peinture qu'ils m'avaient volée... C'est vous qui m'inspirez l'ivresse d'embrasser le monde d'un baiser... Mais non !... je ne me soucie pas du monde, depuis que vous êtes là... j'ai une idole... une rare, fragile idole qui tremble... — Des larmes dans vos yeux !... oh ! pourquoi ?

FRANÇOISE, secouant la tête

Nous avons déchiré le beau songe... Nous ne connaîtrons plus la joie...

SANDRO

Nous connaîtrons l'extase divine, l'amour infini... Nous vivrons !...

FRANÇOISE, lentement

Croyez-vous maintenant que nous puissions vivre... comme auparavant... sans reproche ?... Dites...

SANDRO

Mais...

FRANÇOISE

Dites !... dites !...

SANDRO

Non, nous ne le pouvons plus !...

FRANÇOISE

Croyez-vous que nous puissions vivre... avec, entre nous, un tel crime ?

SANDRO

Quel crime ? Vous m'aimez... je vous aime... je ne connais pas d'autre loi !

FRANÇOISE

C'est un péché qui perd les âmes ! Françoise et Paolo s'aimaient aussi...

SANDRO

Je vous aime !... je ne sais où l'on va après l'amour, après la vie... Que m'importe ?... Je ne crains pas l'enfer sombre, si je reste avec vous, près de vous... enlacés d'une étreinte éternelle, au souffle léger de la nuit... Mais vous ne m'aimez pas !...

FRANÇOISE

Je vous aime !... une force horrible me contraint de crier : Je vous aime... et je ne peux pas vous aimer !...

SANDRO

Vous souffrez !... vous souffrez pour moi... je ne veux pas vous voir souffrir... Ne me regardez pas ainsi... Parlez, dites-moi ce qu'il faut faire... Ce que vous voudrez, je le veux...

FRANÇOISE

Ce que j'aurais voulu !... une chose céleste... le bonheur innocent... il est trop tard !... Sandro...

SANDRO

Ah ! vous m'aimez, pourtant !...

Il veut l'étreindre. Elle l'évite et se recule avec épouvante.

FRANÇOISE

Non... ne m'approchez pas !... ne me touchez pas !... Sauvez-moi !... sauvez-moi !... Écoutez...

Clameurs au dehors. Ils écoutent immobiles.

VOIX DE LA FOULE

Viva Gesu !... Viva Gesu !...

FRANÇOISE

Le Frate !... il sort de l'église !... Une voix d'en haut m'avertit...

SANDRO, avec angoisse

Françoise !...

FRANÇOISE

Partez, oh ! partez, je vous prie !... il est tard, voyez... le jour s'en va... Oubliez les paroles défendues... Il est temps encore... Partez !...

SANDRO

Non !... non !... non !... Vous êtes à moi !...

FRANÇOISE, d'une voix plus ferme

Je ne suis pas à vous... je suis la femme d'un autre... Je ne dois pas... je ne veux pas le trahir!

SANDRO

Oui, oui... vous n'êtes plus à moi... Vos yeux se voilent, votre bouche est dure, votre âme ancienne ressuscite... C'est lui, lui qui vous a reprise, l'infernal Prophète, lui seul, qui se lève toujours sur ma route pour y faire tarir toute joie!... Ah! je comprends enfin l'obstacle qui nous séparait l'un de l'autre... je comprends le secret de votre visage... Mais écoutez-moi, écoutez!... Je ne lui céderai pas la victoire!... je l'écarterai par la force!... je vous arracherai à lui!... Nous nous aimerons malgré ce moine, car vous le suivez malgré vous!...

FRANÇOISE

Hélas!... hélas!... quelle agonie!...

SANDRO, faisant un pas vers elle

Repousserez-vous le bonheur qui passe?...

FRANÇOISE, d'une voix défaillante

Je n'ai plus de force... pitié!...

SANDRO

Pardon... pardon... je viens d'être lâche... Je ne

vous... je ne vous ferai pas de mal... (Il va pour sortir. Du seuil de la porte) Au revoir ?...

FRANÇOISE, lui envoyant des deux mains un violent baiser

Adieu !... Adieu !... Adieu !... (Sandro disparaît. Elle fait en chancelant quelques pas vers l'autre porte.) Nourrice !

LA NOURRICE, entrant

Comme tu es pâle !... Tu trembles !... Tu es toute tremblante !... Qu'as-tu ?...

FRANÇOISE, lui faisant signe de se taire, se laisse tomber sur un siège

Va chercher... mon voile de laine...

LA NOURRICE

Où veux-tu aller ?... Il fait presque nuit..

FRANÇOISE

A Saint-Marc !... A Saint-Marc !... Va, Nourrice !...

ACTE III

LE PRIEUR DE SAINT-MARC

Une cour intérieure du cloître de Saint-Marc, la nuit. Pièce rectangulaire entourée d'un couloir voûté donnant sur les cellules des moines et bordée de minces colonnades. A gauche, un banc de pierre fleuri d'un rosier. A droite la silhouette sombre d'un if. Sur les murs se devinent par endroits des fresques de Fra Angelico : figures agenouillées aux nimbes d'or. Le sol de la cour est baigné de lune. Ciel magnifique et plein d'étoiles.

SAVONAROLE, il marche seul, les mains croisées, en proie à une vive émotion, la tête le plus souvent penchée, mais parfois rejetée en arrière avec un sursaut d'énergie.

Mon Dieu, garde-moi des embûches!... Mon Dieu, purifie mes souillures!... Délivre-moi de Satan, mon Dieu!... (Un silence) Mon Dieu, mon Dieu, je crie à toi!... n'entendras-tu point mon angoisse?... Depuis l'aube et durant le jour j'ai peiné dans ta vigne, et voici le soir... Je ne suis qu'un ouvrier sans force... Vois mon cœur las et mes mains vides... Quand me rappelleras-tu à toi?... Mon

Dieu, tu le sais, j'ai tout quitté, mon père, ma mère, les visages d'enfance, la vieille maison de Ferrare, tout ce qui fait les délices des hommes, pour t'obéir, suivre ta voix... Plus tard, à ton appel encore, j'ai quitté même la paix du cloître, j'ai combattu le combat du siècle... O si mon cœur débordait d'amour comme une coupe ruisselante pour Florence, pour ton Église, cela aussi, tu le sais, mon Dieu!... Eh bien, j'ai manié la verge, j'ai châtié les vendeurs profanes, j'ai frappé longtemps, j'ai brisé toutes les idoles mortelles... J'ai fait le désert autour de moi pour que seul Tu y resplendisses... Hélas! pour une tâche aussi terrible, mon âme n'est pas assez dure... Elle est usée comme l'enclume où l'on a forgé trop de glaives... Laisse-moi éteindre la flamme et jeter enfin le marteau!... — Encore, si le rude labeur avait fait fleurir ta Parole!... Mais, partout où je porte les yeux, qu'ai-je donc semé que la haine?... Les pierres de cette ville me haïssent... l'Église me hait, ton Église!... elle a soif de mon sang fidèle!... Ah! les premiers de tes Apôtres n'avaient en face d'eux que des barbares... Maintenant les chrétiens eux-mêmes sont pour tes apôtres des loups!... Ton Vicaire égorge les âmes les plus enflammées de Jésus... J'ai vu, oh! j'ai vu trop de haines!... des fleurs... donne-moi tes fleurs suaves... mon cœur est languissant d'amour!... (Il se laisse tomber sur le banc. Un silence.) Assise! heureuses

retraites d'Assise, où François connut l'extase divine parmi les cantiques des humbles, les prières, les chants d'oiseaux!... ermitage sur la montagne fleuri de rayons de l'aube au soir et visité du vol des Anges!... Citadelle où n'arrivait point la furieuse clameur des hommes, Assise, mon éternel soupir, je n'aurai pas dormi sous tes ombres!... (Nouveau silence. Il se relève.) Non!... Non!... n'écoute pas mes blasphèmes!... Use de moi jusqu'à la corde!... Je sucerai l'éponge d'agonie... Flagelle-moi comme ton agneau!... (Il se tient debout, immobile, absorbé dans une prière muette. Frère Dominique paraît sous les arcades et s'arrête à quelque distance. Savonarole l'aperçoit.) C'est toi, mon Dominique?... Non, reste.... Mon cœur se rafraîchit près de toi...

DOMINIQUE, s'approchant avec crainte

Vous paraissez triste, mon Père?

SAVONAROLE

Je le suis, mon fils, en vérité... Ma journée approche du terme, et je songe à l'avare moisson...

DOMINIQUE

Quel enthousiasme dans la foule pendant votre prêche, aujourd'hui! Les hommes pleuraient avec les femmes, les vieillards avec les enfants... Votre

front brillait d'une auréole... Vous étiez rayonnant de l'Esprit!...

SAVONAROLE

Oui, devant eux je m'oublie encore... Un souffle, malgré moi, m'emporte, et je quitte la terre avec lui... Eux aussi cherchent à me suivre, bien que je sente une lutte secrète, un fardeau plus lourd qu'autrefois... Mais je paie ces heures-là, Dominique... Rentré dans cette solitude, je ne suis qu'un homme plus misérable que le plus troublé d'entre vous... (Un silence) Écoute, réponds-moi sans crainte... As-tu foi dans mes prophéties?

DOMINIQUE

Mon Père!...

SAVONAROLE

Réponds-moi devant Dieu!

DOMINIQUE

Comment n'y croirais-je... La chute des princes, l'avènement du peuple, l'invasion des Français, leur départ, tout s'est accompli à son heure...

SAVONAROLE

Bien... Et que doit-il arriver encore?

DOMINIQUE

Florence sera sauvée si elle croit, l'Église sera purifiée, les infidèles seront convertis...

SAVONAROLE

Oui, oui, c'est ce que j'ai annoncé... Et voici, voici l'âpre angoisse!...

DOMINIQUE

Quelle angoisse?... Je ne vous entends pas...

SAVONAROLE

Dominique! les temps sont venus de ces choses... Je devrais les voir, comme naguère, sourire en songes glorieux... Eh bien, je suis aveugle... aveugle!... Je ne vois plus rien... je ne sais plus rien... les visions me sont retirées!... J'attends un signe dans les ténèbres... Je trébuche dans le chaos et la nuit!...

DOMINIQUE

Le signe viendra!...

SAVONAROLE

Dieu le veuille!... Il y a d'autres présages funestes...

DOMINIQUE

Dieu peut toujours faire un miracle!...

SAVONAROLE

Un miracle!... Ai-je assez attendu cette grâce surnaturelle!... Je ne sais si je l'attends encore... Je n'espère plus... mais peu importe... (Un silence) C'est plutôt le martyre qui vient...

DOMINIQUE

Qu'il vienne, mais non pas pour vous seul!... Je le saluerai avec joie, si Dieu me reprend avec vous!...

SAVONAROLE

Ame droite!... Ta foi soit bénie!... (Un court silence) Oui, tu as raison, le martyre n'est rien... la seule agonie, c'est le doute...

DOMINIQUE

Le doute?...

SAVONAROLE

Oui, le doute atroce!... Tu l'ignores, enfant au cœur simple et juste... Le doute, non du calme éternel où nous entrerons par la tombe, mais de ce qui subsiste sur terre de l'œuvre que, vivants, nous aimions... Nous serons sauvés l'un et l'autre... Qu'est-ce là, d'être sauvé soi-même, quand on a rêvé ce triomphe d'emporter à Dieu tous les hommes dans l'immense filet du salut?... Mourir vaincu, ce n'est rien encore, si l'œuvre sûrement doit survivre... Mais mourir vaincu sans savoir qui réparera la défaite!... Mourir au soir d'une étape stérile, sans avoir vu la terre promise où s'embrasseront tous les peuples!... Oh! si tu m'emportais, Seigneur, sur quelque cime lumineuse, où je puisse mourir consolé!...

DOMINIQUE

Les temps ne sont-ils pas très proches où Jésus ouvrira les nuées? Où le monde se lèvera tout entier?...

SAVONAROLE

Qui le sait?... Tous les Saints de l'Église l'ont prophétisé, puis sont morts... Un tel désir est si brûlant qu'il peut bien devancer les siècles... Jésus ne viendra point que toute la terre ne l'ait appelé d'un seul cri... Qui l'appelle?... Qui a répondu à ma longue clameur monotone?... S'ils se levaient, tous ceux qui l'attendent, la tête courbée par la vie, dans les couvents, dans les chaumières, dans les cités et les bourgades, en France, en Italie, en Allemagne, s'ils secouaient le poids séculaire de leur torpeur et de leur silence, peut-être nous serions une armée!... Mais le monde n'est plein que d'esclaves enivrés de leur servitude... L'homme libre marche dans un désert, sans un écho qui lui réponde... Je le sais, moi qui suis debout!... Comprends-tu, maintenant, comprends-tu? Allumer Florence comme une torche vive... par Florence éclairer l'Italie... par l'Italie, de proche en proche, réveiller les nations chrétiennes du lourd sommeil de leur sépulcre... puis les jeter une fois encore au vaste assaut de la Terre Sainte, reconquérir Jérusalem!... et grouper enfin le troupeau sans nombre

aux pieds d'un pasteur véritable, d'un Pape messager du Christ... C'est là, c'est là, l'Œuvre sublime... l'éblouissante Vision!...

DOMINIQUE, joignant les mains

Je vois... je vois... je vois... C'est beau!...

SAVONAROLE

Hélas! c'est un soupir qui monte entre les murailles d'un cloître, et nous ne sommes que deux pauvres moines qui mourront demain, comme tant d'autres, pleins d'un songe qu'ils n'auront point vu!...

Ils se promènent en silence. Par le couloir du fond, à gauche, arrive Fra Benedetto.

FRA BENEDETTO

Mon Père, deux visiteurs demandent audience. L'un est Valori, gonfalonnier. L'autre se dit messager du Pape...

SAVONAROLE

Du Pape!... Fais-le... Non, qu'il attende... Fais venir d'abord Valori...

Sort Fra Benedetto suivi de Dominique. Savonarole marche d'un pas fiévreux. Entre Valori, vieillard de haute taille a l'expression impérieuse. Il s'incline devant Savonarole.

VALORI

Salut, Frate...

SAVONAROLE

Qu'apportes-tu?

VALORI

De mauvaises nouvelles... On travaille le peuple, les Médicéens jettent l'or à poignées... Ils gagneront la prochaine Seigneurie...

SAVONAROLE

Oui, je m'en doutais...

VALORI

Tiens-toi sur tes gardes. Contre toi, tout leur sera bon, la force et la ruse. Je ne sais encore quel complot ils trament, mais Ridolfi et Machiavel sont trop fréquemment l'un chez l'autre...

SAVONAROLE

Je suis entre les mains de Dieu... Je veillerai cependant à leurs pièges, à ne pas me livrer avant l'heure... Merci... — Ce matin, l'estrade où je prêche était pleine de clous et d'ordures...

VALORI

Tu les as trop ménagés, Frate... Maintenant, ils sifflent tout haut... Si tu m'avais écouté, naguère, ils ne pourraient nuire aujourd'hui...

SAVONAROLE

Tu veux parler de l'amnistie, que j'ai fait voter

malgré toi?... Oui, j'ai voulu cette chose insensée, que les hommes de la même cité ne se déchirent pas les uns les autres, qu'ils s'unissent dans un même effort... Soit! je ne regrette pas ma clémence, si mes amis restent fidèles... Et parmi les nôtres, quels bruits?...

VALORI, avec embarras

Rien de grave... des rumeurs à peine...

SAVONAROLE

Pourquoi me cacher quelque chose?

VALORI

Tu sais bien qu'ils attendent tes promesses... Le lac est tranquille avant l'orage et le peuple avant la révolte... Partout règne encore un grand calme, mais il court des murmures passionnés... La guerre menace, la famine augmente... la peste, dans les quartiers pauvres, vient de se déclarer ces jours-ci...

SAVONAROLE

La peste!... prophète misérable!... c'est la foudre d'en haut qui éclate!... En cela, j'aurai frappé juste... Achève, achève ta pensée...

VALORI

Il faudrait autre chose que la foudre... que ces perpétuels fléaux... Les cœurs ont besoin d'allé-

geance... Ils croyaient que la République serait la fin de leurs misères... Ils sont comme las d'espérer...

SAVONAROLE

Ah! il leur faudrait autre chose... une victoire, n'est-ce pas? un prodige... (Un silence. A part, à mi-voix) Il est temps que je parle!... (Allant vivement à Valori) Est-ce que la déposition du Pape serait un prodige suffisant?...

VALORI

La déposition... du Pape?...

SAVONAROLE, lui montrant un pli qu'il tire de sa robe

Vois ces lettres...

VALORI

Au roi de France!

SAVONAROLE

Oui, je lui écris quelquefois... Celle-ci l'appelle à notre aide et le prie de convoquer un concile pour remplacer l'impur Borgia... (Un silence) Eh bien, qu'en dis-tu?...

VALORI

Je ne sais... C'est une terrible partie...

SAVONAROLE

La seule qui nous reste à jouer... Qui sont les ennemis de Florence? Les Princes, parce qu'elle est

République et menace leur petit despotisme... Le Pape, parce que je suis votre hôte... Seule contre tous, elle succombe... Le roi de France, qui convoite Naples, a contre lui la même ligue... Il est donc, s'il sait voir clair, notre naturel allié... Sa première et folle équipée l'a rendu plus sage sans doute, et je sais que, dans la circonstance, nous serons appuyés près de lui par le cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, l'adversaire né des Borgia... Suppose que ma voix le décide : Florence est reine de l'Italie, et Jésus roi de la chrétienté !... (Un silence) Connais-tu un sûr messager ?

VALORI

D'assez sûr pour un tel message, je ne connais que moi... qui ne peux partir...

SAVONAROLE

Cherche, je chercherai aussi...

VALORI, après un nouveau silence

Pourvu qu'il ne soit pas trop tard, et que le roi de France t'écoute... Puissions-nous tenir jusque-là !

SAVONAROLE, lui tendant la main

Tu es un vrai chrétien, Valori !

VALORI, l'effleurant de ses lèvres

Toi mort, c'est fait de la République... Tout pour

toi et notre Florence !... Nous ne céderons point sans combat...

Il sort. Fra Benedetto reparaît.

SAVONAROLE

A l'autre, maintenant... Qu'il vienne !

Fra Benedetto s'éloigne et revient avec Romolino. Savonarole, cependant, regarde sa lettre d'un œil fixe, puis la dissimule avec soin.

ROMOLINO, s'inclinant très bas

Je parle au révérend frère Jérôme, prieur de Saint-Marc ?...

SAVONAROLE

A lui-même.

ROMOLINO

Grandement occupé, paraît-il, même à une heure aussi tardive ?...

SAVONAROLE

Oui... Tu as un message du Pape ?

ROMOLINO

Du Saint-Père en personne... ces deux brefs... Celui-ci pour toi, le second pour la magnifique Seigneurie... Mais je ne remettrai ce dernier que selon ta libre réponse.

Il tend le bref à Savonarole.

SAVONAROLE, sans le prendre

Je n'y verrais point pour le lire... Parle, ce sera plus tôt fait.

ROMOLINO

Ce m'est une charge très douce de redire la bonne parole... Sache donc qu'heureusement éclairé le Saint-Père est revenu sur ton compte de l'humeur qu'il avait conçue. Il te comble de louanges bienveillantes...

SAVONAROLE

Lui, Borgia ?...

ROMOLINO

Tu peux bien m'en croire... J'ai assisté à toute la scène... Il se passe du nouveau à Rome !... Voici... Monseigneur de Gandie, que le pape chérissait comme un fils, non sans raison à ce qu'on raconte, a été trouvé mort, assassiné sur les marches de madame Lucrèce... On dit, — pour moi je n'en sais rien, — que le duc César l'a tué lui-même... Il est vrai qu'il ne s'en défend guère...

SAVONAROLE

César Borgia meurtrier de son frère !... Caïn ! Caïn !... O race maudite !

ROMOLINO

Certes, ces accidents sont bien tristes... Le désespoir d'Alexandre VI a été sans bornes... Je l'ai vu, devant tout le sacré Collège, pleurant, criant, se frappant la poitrine... Il s'accusait de forfaits horribles... il était vraiment hors de lui... C'est

alors qu'il s'est rappelé tes malédictions, tes menaces... Je ne sais quelles furent ses pensées... mais il m'a confié ce bref pour toi...

SAVONAROLE

Serait-ce une lueur inattendue ?... Et ce bref, dis-tu ? Parle, parle...

ROMOLINO

Réjouis-toi, frère, c'est la fortune... Il t'offre la pourpre cardinalice !... à deux conditions... Oh ! bénignes...

SAVONAROLE

Lesquelles ?...

ROMOLINO

La première, c'est que de toi-même tu renonces à troubler Florence, à prêcher en public...

SAVONAROLE

Ah !... ensuite ?

ROMOLINO

La seconde, que le couvent de Saint-Marc verse à Rome cinq mille ducats...

Un silence.

SAVONAROLE

Et... si je refuse ?...

ROMOLINO

Si tu refusais, — ce que le Saint-Père ne veut croire, — il mettrait l'interdit sur Florence, sur ses banques, son commerce, son pain... Ce serait la ruine de la pauvre ville... Je porterais à la Seigneurie ce deuxième bref, qui contient l'ordre de te livrer au bras de l'Église...

SAVONAROLE, tendant la main

Donne... (Romolino lui donne le bref. Il le déchire.) Voilà ma réponse !

ROMOLINO

Insensé ! tu refuses la pourpre !

SAVONAROLE

Le chapeau rouge à moi, Jérôme ? Allons donc !... Un chapeau de sang !

ROMOLINO

Tu seras moins fier sous l'estrapade, quand nous te tiendrons...

SAVONAROLE, le bras levé

Arrière de moi !...

ROMOLINO

Tu sais où je vais... Au revoir !...

Il sort. Savonarole chancelle comme frappé d'un choc. Il s'assied. Un long silence. Il relève la tête.

SAVONAROLE

Le scandale dépasse les bornes... Il faut frapper un coup suprême... Il faut que cette lettre parte... Dieu décidera... Je vois clair... Maintenant, j'irai jusqu'au bout !... (Un nouveau silence. Il se lève, les deux poings tendus.) Papauté, chimère monstrueuse accroupie dans ton antre de Rome, Idole des Idoles, Antéchrist ! Je démolirai ta superbe et tu seras renouvelée, ou je me briserai contre toi !... O s'il était possible encore de rompre un jour ces grandes ailes !

Un silence. Il fait quelques pas.

FRA BENEDETTO, rentrant

Mon Père, une femme...

SAVONAROLE

Plus personne !... je veux maintenant être seul...

FRA BENEDETTO

C'est, je crois, madonna Ridolfi... Elle semble vivement émue...

SAVONAROLE

Françoise Ridolfi, à cette heure ?... C'est bien, je l'entendrai, laisse-la venir... (Un silence. Fra Benedetto revient avec Françoise et sort. Elle laisse tomber sur ses épaules le voile noir qui couvrait sa tête.) C'est un danger pressant, ma fille, qui sans doute vous amène ici ?...

FRANÇOISE

Oui, mon Père, un danger pour mon âme...

SAVONAROLE

Vous savez que, selon notre règle, je ne suis point confesseur...

FRANÇOISE

Je le sais... mais s'il est un prêtre qui puisse me guérir, c'est vous seul... Si vous avez pitié de Florence, rejetterez-vous une de ses filles?

SAVONAROLE

Quel est ce péril?

FRANÇOISE

J'aime un jeune homme... il m'aime, et nous avons parlé...

SAVONAROLE

Malheureuse!... Êtes-vous criminelle?

FRANÇOISE

Je ne viendrais pas, s'il était trop tard, implorer de vous le salut...

SAVONAROLE

Que puis-je pour vous?

FRANÇOISE

Sauvez-moi!... Vous savez les paroles de vie...

SAVONAROLE

Ce salut que vous demandez, l'appelez-vous de toute votre âme?... Êtes-vous décidée à souffrir?

FRANÇOISE

Je l'appelle, sans pouvoir faire taire la mortelle douceur d'une autre voix... Je l'appelle... quand je suis seule... Je suis faible devant lui, mon Père...

SAVONAROLE

Votre époux ne peut-il vous défendre?

FRANÇOISE

J'ai peur de lui... son âme est froide... Il ne m'a jamais accueillie...

SAVONAROLE

Il faut prier!...

FRANÇOISE

Je n'ose plus le faire... Je ne sais plus si Dieu m'entend...

SAVONAROLE

Priez!... priez!... priez encore, jusqu'à ce qu'Il vous ait entendue... Il ne refuse jamais sa grâce à celui qui frappe sans relâche... le promettez-vous?

FRANÇOISE

Oui, mon Père...

SAVONAROLE

Il faut encore occuper votre âme, vos mains... L'oisiveté n'est pas bonne...

FRANÇOISE

Que dois-je faire ? Mes jours sont vides...

SAVONAROLE

Je vous trouverai une tâche... des pauvres à soigner, des malades... Florence a besoin plus que jamais de tous ses enfants... Le voulez-vous ?...

FRANÇOISE

Oh ! oui, mon Père !... employez-moi...

SAVONAROLE

C'est bien... Il faut promettre aussi de ne plus revoir ce jeune homme...

FRANÇOISE

De ne plus le revoir ?... jamais ?...

SAVONAROLE

Sans doute, ou de plusieurs années...

FRANÇOISE

Pas cela !... oh ! pas cela, mon Père !... Je vous promets de ne plus le voir qu'avec les autres... devant tous... Je ne serai plus imprudente !...

SAVONAROLE

La femme qu'un seul regard convoite et qui ne fuit pas ce regard commet en son cœur l'adultère... Vous ne devez pas le revoir!

FRANÇOISE

Grâce!... dans quelques jours... bientôt!...

SAVONAROLE

Ne rusez pas avec vous-même... Ce sera maintenant, ou jamais!...

FRANÇOISE

Non!... Non!... Non!... je n'ai pas de courage...

Elle se laisse tomber sur le banc et pleure, la tête dans ses mains.

SAVONAROLE

Pauvre enfant!... Vous pleurez de vraies larmes... la paix reviendra...

FRANÇOISE, relevant la tête

Dans le ciel? Verrai-je, au ciel, celui que j'aime, et serai-je à lui librement?...

SAVONAROLE

Les Élus n'ont pas de ces fièvres qui brûlent notre chair pitoyable... ils vivent dans l'immense harmonie... Vous serez bien plus tôt consolée... On oublie, ma fille...

FRANÇOISE

Ah! mon père, vous ne savez pas quel est ce mal!

SAVONAROLE

Croyez-vous?... A Ferrare, autrefois, une jeune fille aimait comme vous un jeune homme, qui l'aimait autant que sa vie... Elle fut mariée à un autre, et, plus tard, mourut à Florence... Elle était belle comme vous l'êtes... Elle s'appelait Hélène Strozzi...

FRANÇOISE

Ma mère!... Vous l'avez connue?...

SAVONAROLE

Oui... C'est comme une ombre lointaine... Je songe quelquefois que peut-être elle ne serait pas morte... et nous aurions vécu heureux!... Vous voyez bien que tout s'apaise...

FRANÇOISE, se levant

Mon Père!...

SAVONAROLE

Je pourrais presque l'être...

FRANÇOISE

Aidez-moi!... Aidez-moi, votre fille!...

SAVONAROLE

Ma fille!... Tant que cette triste vie ne me sera

point retirée, vous me trouverez dans votre ombre... Mais il faut m'obéir... Saint François a dit : « Obéir humblement vaut mieux que de converser avec les Anges... »

FRANÇOISE

J'obéirai... je crains seulement de ne pas me sentir assez forte... Je ne pourrai pas le fuir malgré lui...

SAVONAROLE

Envoyez-le-moi...

FRANÇOISE

Il vous hait, mon Père !... il ne viendra point...

SAVONAROLE

Il viendra, si vous lui redites que je le défie de ne pas venir... (A Fra Benedetto qui se montre) Qu'est-ce encore ?...

FRA BENEDETTO

Un jeune homme qui menace... Il veut entrer à toute force, et prétend que vous l'entendrez...

SAVONAROLE

Son nom ?

FRA BENEDETTO

Sandro Botticelli...

FRANÇOISE

Lui !...

SAVONAROLE

Amène-le... (Sort Fra Benedetto.) Dieu l'envoie... Entrez dans ma cellule, ma fille, je vous rappellerai tout à l'heure... (Il mène Françoise à une des cellules qui ouvrent sur le couloir du fond.) Priez du fond du cœur... Priez...

Il ferme la porte de la cellule et revient dans la cour. Sandro arrive par la gauche.

SANDRO

Françoise !... Où est Françoise Ridolfi ?...

SAVONAROLE

C'est elle que tu réclames de la sorte ?

SANDRO

Elle est ici !... je l'ai suivie... je l'ai attendue pendant ces longues heures... Je sais qu'elle est ici, cachée... Vous ne me la déroberez point !...

SAVONAROLE

Elle est dans ces murs, en effet. C'est librement qu'elle est venue, et c'est libre qu'elle s'en ira. Elle est maintenant en prières... Son asile sera respecté.

SANDRO

De quel droit l'avez-vous attirée... retenue dans votre sépulcre ?... De quel droit nous séparez-vous ?...

SAVONAROLE

Du droit qu'a le Pêcheur du Christ d'accueillir une âme qui naufrage et pousse vers sa barque un appel... Et toi, de quel droit la poursuis-tu ?

SANDRO

Je l'aime, vous le savez déjà... et elle m'aime aussi, elle m'aime !... Elle n'a pu mentir même à vous !

SAVONAROLE

Elle m'a parlé comme une femme pure, anxieuse de garder sa couronne... Je la défendrai selon mon pouvoir.

SANDRO

Ah ! je saurai bien la rejoindre !... Malgré tout, nous nous aimerons !...

SAVONAROLE, lentement

Aimer ! cela s'appelle aimer !... Et plus tard, quand tu auras fait d'elle une femme déchue, rejetée des siens, en butte au mépris de ses compagnes et au désir insultant des hommes... quand elle sera mère peut-être, vieillie, dépouillée par les jours de ce charme et de cette jeunesse qui t'échauffent d'une telle convoitise... alors, prendras-tu souci d'elle ?... Promets-tu, alors, de l'aimer ?...

SANDRO

Je sais que je l'aime... il suffit !... Ce qui adviendra, peu m'importe... Je ne veux pas la faire souffrir... Je mourrais pour elle avec joie !...

SAVONAROLE, de même

Oui, tu ferais cette folie rapide... mais à une longue vie fidèle, à cela tu n'oses point t'engager... Tu ne veux pas la faire souffrir... Et pourtant tu t'acharnes contre elle comme le vautour sur sa proie, sans entendre les cris de son âme qui voudrait échapper à la honte et sauver sa vie immortelle !... Que ferais-tu de plus si tu n'aimais pas ?...

SANDRO

Vous ne me ferez point reculer par des raisons, par des paroles !... Je ne sais, en ce moment, qu'une chose... J'ai une vie où je veux vivre, être libre, être heureux, aimer !... Je ne la perdrai pas, comme vous autres, pour le songe d'une autre vie dont je ne suis pas assuré !... Laissons là les mots inutiles !... Je veux voir Françoise Ridolfi... Voulez-vous me laisser la voir ?...

SAVONAROLE

Non, par moi, tu ne la verras point !...

SANDRO

Soit ! il faut qu'elle sorte d'ici... elle ne saurait m'échapper...

SAVONAROLE

Nous la garderons le temps qu'il faudra pour que ton délire s'apaise...

SANDRO

Prenez garde !... Ne me forcez pas aux volontés désespérées...

SAVONAROLE

Que pourrais-tu faire de pire que tu n'oses vouloir à présent ?...

SANDRO

L'enlever, m'enfuir avec elle, hors de votre atteinte, loin, loin !... Vous ne me reprocherez plus, alors, de ne pas me dévouer tout entier !...

SAVONAROLE

Oui, un crime en appelle un autre... Après l'adultère, la fuite, l'abandon de ta ville natale... Tout cela s'enchaîne, en vérité...

SANDRO

Ce sera votre œuvre, non la mienne, si vous me poussez à bout...

SAVONAROLE

Tu mens !...

SANDRO

Vous dites ?...

SAVONAROLE

Je dis : tu te mens à toi-même... Ce crime, tu ne le commettras point!...

SANDRO

Qui m'en empêchera ?

SAVONAROLE, marchant à lui et lui mettant la main sur l'épaule

Toi, et Dieu!...

SANDRO, se dégageant

Nous le verrons bien!...

SAVONAROLE

A l'instant même!... Françoise est dans cette cellule... Tandis que tu trembles de rage, elle prie, elle combat dans l'angoisse, elle pleure pour elle et pour toi... Va, fais-lui tes offres infâmes!... Enlève-la donc, si elle y consent!...

SANDRO

Elle, si près de moi!... si près!... Françoise!...

SAVONAROLE

Elle ne peut pas t'entendre... Il te faut aller la chercher.

SANDRO fait quelques pas, puis s'arrête, en proie à un trouble profond

Françoise!... Rien... On dirait qu'elle est morte...

Sans doute elle prie ardemment... Françoise!... Je ne sais quelle puissance me retient là, cloué!... Je n'ose... Je ne sais plus ce que je veux... Ah! la voir!... la voir et l'entendre!... (Il s'élance d'un mouvement brusque au-devant de Savonarole qui lui barre le passage, immobile, et le regarde fixement. Il s'arrête de nouveau, et, bientôt, recule comme malgré lui.) Si j'allais trouver une étrangère qui ne m'écouterait point?... Si c'était... vous qu'elle préférait?... Quel est donc... ce pouvoir étrange?... Ah! non!... non!... pas cela!... qu'elle reste!... (Un silence) C'est bien... Vous m'avez vaincu... gardez-la!...

SAVONAROLE

Ce n'est pas moi qui t'ai vaincu... C'est quelqu'un de plus grand, que tu ignores, et que tu désires pourtant... Une dure étape te reste à faire... Tu demeures toujours révolté...

SANDRO, avec un défi sauvage

Oui, révolté contre vos règles, vos commandements, votre foi!... Ne pensez pas m'avoir séduit comme les bourgeois de Florence!... Ne pensez pas me tenir jamais!... Je cède, ce soir, parce que je suis lâche... et que je ne vois pas clair devant moi... peut-être à cause de ce cloître, où je ne respire pas librement... Au fond de mon cœur, je vous hais!... je vous hais! je ne suis pas des vôtres!

SAVONAROLE

Ce n'est pas moi que tu hais... C'est la voix qui s'élève plus forte en toi-même... Tu crois me haïr parce que tu souffres... Courage, c'est une heure féconde !... Parle, crie tout haut ta douleur !...

SANDRO

Je souffre, comme vous le dites... Il n'y a pas de quoi triompher... Est-ce ma faute si, sans cet amour, ma vie n'est qu'un désert stérile ?... Si toute la beauté de la terre s'évanouit comme une ombre vaine, quand je ne vois plus sa beauté ?... Si je suis sans force pour l'œuvre qui est ma seule raison d'être ?...

SAVONAROLE

Quelle œuvre ?

SANDRO

Celle que vous chargez d'anathèmes... l'art sublime, que vous condamnez !...

SAVONAROLE

Enfin ! voilà l'aveu sincère !... voilà l'idolâtrie secrète qui fait toute ta lâcheté !... l'art, la passion de l'apparence, de la beauté, comme vous dites, profanant un terme sacré !... C'est par lui que tu étais enivré de la chair mortelle d'une femme, assez pour faire bon marché de sa destinée bienheureuse !... C'est par lui que tu es sans recours contre

une jouissance perdue, ignorant une joie plus divine que de rassasier ton désir !... Tu es le digne fils de Florence, toi qui n'oses monter de toi-même où t'invite ta propre pensée, pour ne pas avouer d'autre maître que l'avide plaisir de tes yeux !...

SANDRO

Et quand cela serait ?... Je connais vos imprécations ordinaires... elles ne m'ont pas converti... Je vous le dis, je n'ai pas honte de la plus féconde allégresse qui jamais ait gonflé ma poitrine !... Je n'ai pas honte de donner ma force aux beaux songes qui veulent voir la clarté !...

SAVONAROLE

Toi ! Toi !... ta joie ou ta tristesse !... Tu ne songes toujours qu'à toi !... Tu ne te doutes même pas, pauvre aveugle enfermé dans une tour enchantée, de l'immense océan de misères qui se déroule au delà de ta porte, et dont une seule marée t'emporterait comme un fétu de paille... Tu ne te doutes pas de la première tâche qui incombe à tout fils de la femme, riche ou pauvre, né dans l'angoisse... Non... tu marches indifférent à toute la douleur des hommes, de crainte, parmi la détresse, d'entrevoir aussi la laideur !...

SANDRO

Je ne suis pas celui que vous dites... Je ne suis

pas l'enfant que je parais... mais nous ne pouvons pas nous comprendre... Nous n'avons ni le même langage, ni le même cœur, ni le même habit... Oui, tout ce que vous brûlez, je l'adore... Oui, je ne recherche en ce monde que la lumière fugitive de la grâce et de la beauté !... Ce n'est pas pour moi seul que je travaille... Nous sommes légion de la sorte... et par le livre, par la toile, par le marbre et par le granit, peu à peu nous ferons de la terre un séjour plus beau que vos églises, peu à peu nous arracherons l'homme à l'ennui des ténèbres malsaines où vous le tenez prosterné !... Depuis assez longtemps, vous et les vôtres, vous faites peser sur les têtes humaines votre règne de deuil et de larmes... La grande, l'antique Joie se réveille... elle se lève comme l'aurore... Vous ne pouvez plus l'étouffer !...

SAVONAROLE

Voilà bien le démon du siècle au faîte de son arrogance... il se dit envoyé de Dieu !... Et que faites-vous pour ceux qui pleurent, pour ceux qui ont soif, qui ont faim ?... Seront-ils consolés, rassasiés, vêtus par le livre et la toile, par le marbre et par le granit ?... Dans l'allégresse universelle tu n'as oublié que ceux-là !...

SANDRO

Chargez-vous donc de ceux qui pleurent !... laissez les autres vivre en paix !...

SAVONAROLE

Si tu peux maintenant vivre en paix, va, je n'ai plus rien à t'apprendre !...

SANDRO

Ah ! vous jouez, vous jouez de moi, parce que vous savez ma blessure !... Vous êtes donc invulnérable, vous qui êtes si dur pour les autres ?... Dites enfin, que voulez-vous de moi ?

SAVONAROLE

Je veux réveiller toute ton âme... lui donner le baptême de la force... Je veux te montrer le seul remède qui puisse guérir ta blessure...

SANDRO

Quel remède ?

SAVONAROLE

L'amour... l'autre amour... la pitié !... Tu ne le connais que par ouï-dire ?... Tu penses que c'est besogne trop basse pour un grand seigneur comme toi, bonne tout au plus pour des moines ?... Tu penses que nos cœurs ne sont pas les mêmes parce que nos habits sont différents ?... Tu penses que la souffrance humaine n'est qu'une invention de l'Église, qu'elle s'effacera dans un sourire, qu'elle n'est pas aussi antique, bien plus antique que la joie ?... Et tu crois vraiment qu'il suffit de donner au monde qui saigne

le rayon d'un rêve fragile pour t'être acquitté envers lui ?... qu'on peut, dans cette vallée de larmes, vivre un éternel chant aux lèvres, comme là-haut, au séjour d'extase, font sans doute les séraphins ?... Et, tandis que l'incendie, les massacres dévorent les cités d'Italie, vous jugez avoir assez fait en caressant une image insensible dans l'ombre exquise d'un palais !... Ah ! tant que le monde sera monde, vous qui ne pleurez pas vous-mêmes, de quelques noms retentissants que vous décoriez votre ouvrage, vous ne serez pas dignes de délier la sandale d'un humble moine élevé dans la charité !... Il pourra toujours vous apprendre la plus formidable leçon !... Tu veux vivre !... T'es-tu demandé ce qui fait le fond de la vie ?... Ne vois-tu pas que tout est fantôme et nous échappe comme le vent ?... qu'il faut s'attacher à une foi qui dure ?... Ne sens-tu pas que tu es un homme, un homme avant d'être un artiste, et que tu dois voler près des tiens ?... Je vois s'émouvoir ton visage... Il ne m'avait donc pas trompé !...

SANDRO

Pourquoi suis-je troublé de la sorte ?... Vous ne m'aviez pas parlé ainsi... Ce n'est pas cependant un nouveau langage... Sans doute, une voix importune m'avait murmuré de telles choses... Mais qu'ai-je à faire de souffrir pour ceux que je ne connais point ?...

SAVONAROLE

Le Christ déjà, sans te connaître, a souffert mille morts pour toi...

SANDRO

Que sais-je ?... Il ne m'a pas sauvé, puisqu'il n'éclaire point ma voie...

SAVONAROLE

As-tu jamais eu pitié de lui ?... As-tu jeté même un regard sur ses blessures entr'ouvertes ?... T'es-tu arrêté sur la route pour le rafraîchir d'un verre d'eau ?...

SANDRO

Je ne l'ai pas rencontré sur ma route...

SAVONAROLE

Tu as rencontré la misère humaine... Tu as entendu les cris de la faim... Sous les traits de l'infirme et du pauvre, c'est lui, ton Sauveur, qui t'appelle, lui, Jésus, l'immortelle pauvreté !... Peux-tu bien lui fermer ton oreille ?... Ne vois-tu pas mille bras qui t'implorent ?... Ne sais-tu pas que Florence, ta mère, agonise sur un grabat ?... que la peste aigrit son haleine ?... que ses ennemis se concertent pour lui porter le dernier coup ?

SANDRO

Pour la défendre, que puis-je faire ?...

SAVONAROLE

Tu peux donner ton corps, ton âme, tous les jours de ton indolence... Penche-toi sur les misérables... Le labeur ne te manquera point...

SANDRO

Est-ce à dire... que je sacrifie tout ce qui a fait ma fierté ?... le talent, si frivole soit-il, dont peut s'enorgueillir Florence ?... Prétendez-vous dépeupler ma vie de ses visions radieuses ?... n'est-ce pas assez d'arracher l'amour ?...

SAVONAROLE

Le Christ a dit au jeune homme riche : « Vends tes biens, si tu veux me suivre... » Le sacrifice est sans mesure... On ne compte pas avec lui !...

SANDRO

Vos paroles frappent sur mon âme comme des haches dans les clairières... elles volent, éclairant des ruines, comme des flambeaux dans la nuit...

SAVONAROLE

Frappe toi-même avec elles, frappe ! Tu verras le soleil se lever !...

SANDRO

N'est-ce pas un crime ?... Je l'ignore... D'un côté c'est le monde qui rayonne, en ses floraisons infi-

nies... de l'autre, c'est un obscur abîme, où m'attire je ne sais quel effroi...

SAVONAROLE

Va, laisse-toi rouler dans l'abîme !... Tu seras recueilli par des anges qui t'éclaireront de leurs ailes !...

Un silence. Une cloche sonne. Des moines, deux à deux, en file grise, passent dans le couloir du fond et disparaissent dans le cloître.

SANDRO

Je ne peux pas !... ils ne renonçaient point à la félicité terrestre, ceux qui ont pu fuir encore jeunes vers un si sauvage abandon !...

SAVONAROLE

Qu'en sais-tu ?... elle s'offre à tout homme, la menteuse et fuyante chimère !... Tu ne sais pas quelle cicatrice cache la robe de chacun de ces moines qui ne montre qu'à Dieu son cœur nu...

SANDRO

Vous êtes trop haut pour moi, mon Père... Je ne suis pas un saint, comme vous !...

SAVONAROLE

Hélas ! les Saints sont encore des hommes !... les plus attachés à ce monde, Jérôme, Augustin, François même sont allés le plus haut loin de lui... Qui

peut se dire sans défaillances, avant le Calvaire suprême que l'on monte en portant sa croix ?... Si nous sentions de toutes nos fibres que nous sommes des ombres qui passent, nous irions au ciel d'un seul vol, où siègent en paix les Martyrs ! Mais la chair obscurcit la pensée... Nous avons tous besoin de Dieu !...

SANDRO

Mon père !... Vos yeux sont pleins de larmes !...

SAVONAROLE

J'ai connu un enfant de ton âge, trop vibrant à toute tendresse, que la lecture des poèmes, le chant d'une musique suave faisaient pleurer d'amour, le soir... Cet enfant, les crimes des hommes, les sanglots de la dolente Italie l'ont fait se jeter dans un cloître... Il pensait y étancher toutes les soifs de son âme follement altérée... Je me souviens de lui devant toi...

SANDRO

Cet enfant... cet enfant... c'était vous ?...

SAVONAROLE

C'était moi... je le crois à peine !...

SANDRO

Vous avez connu... nos faiblesses ?... Ces idoles que vous détruisez ?...

SAVONAROLE

Si je n'avais éprouvé leur puissance, je ne les redouterais point...

SANDRO

Prenez tout, prenez tout, mon Père! Tout, tout, tout!... Je vous donne tout!...

SAVONAROLE, lui ouvrant les bras

Mon fils!...

Sandro s'élance vers lui. Ils s'embrassent d'une longue étreinte.

SANDRO

Accueillez-moi parmi les vôtres... Je veux revêtir la robe blanche...

SAVONAROLE

Non, l'heure n'en est pas venue... La pénitence est un don très rare... Cela ne se fait point par surprise... Le cloître n'est pas non plus ce que tu penses... Il ressemble à toute autre chose humaine... Ce n'est que le vestibule du ciel...

SANDRO

Ne me laissez pas sans assistance!... Je retomberais dans l'ornière... J'ai besoin d'un grand dévouement!...

SAVONAROLE

Ah!... quelle subite pensée!...

SANDRO

Parlez, dites!...

SAVONAROLE, tirant le pli qu'il a montré à Valori

Vois-tu ces lettres?... elles sont destinées au roi de France... Le sort de Florence en dépend peut-être... Il me faut un prompt messager...

SANDRO

Donnez-les-moi!...

SAVONAROLE

C'est un grand message... c'est aussi un très grand péril...

SANDRO

Donnez!...

SAVONAROLE, lui tendant les lettres

Va!...

SANDRO, s'arrêtant

Avant de partir... ne pourrais-je pas la revoir?...

SAVONAROLE

Françoise!... je vais l'avertir... (Il va à la porte de la cellule, l'ouvre, et fait un signe à Françoise, qui revient avec lui dans la cour. Son visage est comme extatique et rigide d'avoir pleuré. Un court silence.) Ma fille, la grâce a fait son œuvre... il nous quitte pour un long voyage... Dites-vous un fraternel adieu.

Françoise s'approche de Sandro. Ils se parlent à voix presque basse.

SANDRO

Françoise...

FRANÇOISE

Adieu, pour cette vie...

SANDRO

Nous ne nous reverrons jamais?...

FRANÇOISE

Un jour... un jour... dans l'autre monde!...

SANDRO

Je vous quitte, mais je vous aime...

FRANÇOISE

Taisez-vous!... taisez-vous!... Adieu...

SANDRO, mettant un genou en terre

Adieu...

Il lui prend la main et la porte à ses lèvres; elle se penche vers lui et lui baise le front.

FRANÇOISE

Adieu...

Elle s'enfuit légèrement. Il se relève et fait quelques pas en la regardant disparaître. Il s'appuie contre une colonne, le bras sur son front. Un silence. Revenant à Savonarole.

SANDRO

Les lettres... donnez-moi les lettres...

Les voici... L'une d'elles contient les instructions nécessaires... Éloigne-toi de Florence avant l'aube... Va, mon fils, le Seigneur te conduise !... (Sandro s'incline devant lui et sort. Il écoute les pas qui s'éloignent. Après un temps) Mon Dieu, pour tes voies insondables, sois béni par ta créature !... Je désespérais ce soir même... et peut-être le salut du monde est-il en route sous ces astres... Que la terre et le ciel prient et pleurent ensemble, afin que je voie de ces yeux blanchir ton aube rédemptrice !... Mais, quand leurs paupières lassées devraient se refermer dans l'ombre, mon Dieu, je te bénis encore d'avoir pu sauver ces deux enfants !...

ACTE IV

L'ÉPREUVE DU FEU

Salle des fêtes du palais Ridolfi, provisoirement transformée en salle du Conseil des Huit. Fenêtres munies à l'extérieur d'épaisses barres de fer forgé. Portes de chêne à droite et à gauche. Sur une table une urne de bronze et des fèves blanches et noires. Sièges épars autour de la table. Trois seigneurs âgés y sont assis; ils causent à voix basse avec des soupirs en hochant la tête. Quatre autres, dont Machiavel, sont debout devant une fenêtre, observant le spectacle du dehors. Dans un coin, sur un escabeau, le greffier Ceccone, bossu, compulse un dossier de paperasses.

RUCCELLAÏ

Quelle cohue !... La place est comble !... aux portes, aux fenêtres, dans les boutiques, sous la ringhiera, sur les marches de l'église, jusque sur les toits, ma parole ! rien que des têtes florentines !... On dirait un tableau du jugement dernier !...

POPOLESCHI

Voyez ce compagnon contre le mur, à cheval sur

une gargouille!... le drôle a une place de choix, pourvu que son haut-de-chausse y résiste!...

MORGANTE

Et cet autre, debout sur son âne, et qui porte un petit enfant!

RUCCELLAÏ

Jour de fête pour Dolfo Spini!... A-t-il une assez belle cuirasse!... Il se pavane en flairant les coups... Il prend la taille d'une paysanne... Celui-là ne perd jamais son temps...

MORGANTE

Voici quatre heures que tout ce monde ne s'est pas mis sous la dent une olive... Ils vont avoir le ventre creux comme des tambours suisses...

RUCCELLAÏ

Tant mieux, ils n'auront pas d'oreilles... Le Frate aura beau sermonner!...

MORGANTE

On va leur servir tout à l'heure un beau rôti de moine!... Si l'épreuve, du moins, a lieu...

POPOLESCHI

Où donc est le lieu de l'épreuve?...

RUCCELLAÏ

Là, sous tes yeux... Ne vois-tu pas cette double

file de fagots, entassés les uns sur les autres sur un espace d'au moins vingt pieds ?... Un homme peut y passer tout juste... Quand ils flamberont, il aura chaud !...

POPOLESCHI

Je m'étonne que le Frate ait accepté une pareille gageure... Je le croyais moins fou...

MACHIAVEL

Il ne l'est point... Il n'a pas répondu en personne, seul un de ses disciples a parlé... Nous avons pris celui-ci au mot, sans attendre que le Frate le démente, et fait afficher toute l'histoire... Nous verrons à présent ce qu'il va dire devant un tel aréopage...

MORGANTE

Un homme providentiel, ce franciscain, d'avoir inventé le défi !... Ha ! Ha ! s'offrir comme une oie grasse pour faire griller un confrère... Une cuisante facétie s'il en fut !... Je suis curieux de l'épilogue... Qui donc l'a déniché ?

RUCCELLAÏ

Machiavel !

MORGANTE ET POPOLESCHI

Bravo, Machiavel !...

MORGANTE

Pas une intrigue de Florence sous laquelle on ne le trouve embusqué !

POPOLESCHI

Il est plus fort que les gens d'Église !

MACHIAVEL

C'est trop d'honneur que vous me faites...

RUCCELLAÏ

Voici notre gonfalonnier, messires... Longue vie au seigneur Bernardo !

RIDOLFI, entrant par la droite

Magnifiques Seigneurs, je vous salue... Nicolas Machiavel, un mot... (Il le prend à part. A mi-voix) — Qu'augures-tu de la foule ?

MACHIAVEL

Douteuse. Valori, avec ses Piagnoni, peut tenir en échec Dolfo. Comme dirait Bautista, mon maître, la canaille fera pencher la balance... C'est l'événement qui décidera.

RIDOLFI

Ton moine est-il prêt ?...

MACHIAVEL

Heu! heu!... il attend dans la salle voisine. L'imbécile commence à pâlir, ses jambes flageolent sous sa bedaine. Il sera bon de le secouer.

RIDOLFI, baissant encore la voix

Une capture très importante... Sforza me l'a expédiée cette nuit... Un messager de Jérôme au roi de France, porteur de missives signées... On l'a pris dans le Milanais...

MACHIAVEL

Bah!... et ces missives?...

RIDOLFI

Appellent Charles VIII à l'aide et parlent de déposer le Pape!

MACHIAVEL

Tiens! Tiens!... pas fou, Savonarole... Il nous préparait une surprise... De là son assurance nouvelle, et ce miracle toujours suspendu... Bien joué! je lui rends mon estime... Mais nous le tenons!... (Souriant) Pour le coup, Roderic Borgia va être vraiment en colère! Je voudrais l'entendre...

RIDOLFI

Autre chose... sais-tu le nom du messager? Sandro Botticelli lui-même!... Je viens de le voir à

l'instant... Et on ne l'a pas saisi sans peine... Il a fait une défense de lion...

MACHIAVEL

Des moulins à vent, ces artistes!

RIDOLFI

Ma femme, rien que d'ouïr la chose, s'est, ma foi, presque évanouie... J'ai dû lui jurer la vie sauve pour ce blanc-bec... C'est à n'y pas croire!

MACHIAVEL

Voilà de quoi sert en politique une figure avantageuse : on a toutes les femmes pour soi. Aussi viens-je d'expédier à Viterbe notre disgracieux Michel-Ange... Comme l'autre, il en tenait pour Jérôme, mais, avec son visage maussade, il y aurait laissé la peau... Ce qui, vraiment, serait dommage... Tenez cette carte en réserve. Ne la jouez qu'au dernier moment.

RIDOLFI

C'est convenu.

MACHIAVEL, indiquant le groupe le plus proche

Méfiez-vous des gens tristes...

RIDOLFI

Oh! pour ces trois-là, je m'en charge... (Ils remontent vers les autres Seigneurs. Tous prennent place autour de la table.

Ridolfi seul reste debout.) Messires, je vous ai réunis pour prendre une décision grave. Vous n'ignorez pas les circonstances. La sécurité florentine est menacée, à l'extérieur, par une ligue chaque jour plus puissante. Le commerce, autrefois si prospère, est ruiné par l'interdit. Parmi nous une faction exaltée, — fléau coutumier des Républiques, — maintient la révolte religieuse, proscrit, dans son emportement, nos richesses, les chefs-d'œuvre de l'art, les récréations innocentes. Tout cela, vous le savez, pour un moine qui abuse de l'esprit de la foule, et dont le prestige funeste n'a pu être détruit jusqu'ici par ses fourberies répétées. Voici cependant qu'il chancelle et que l'heure d'agir est venue. Un autre moine s'est levé qui, pour démasquer l'imposteur, l'a défié d'accomplir devant le peuple ce miracle qu'il diffère toujours, s'offrant, au péril de sa vie, à franchir un brasier ardent sur une longueur de plusieurs aunes, si Jérôme Savonarole acceptait de subir l'épreuve. Nous avons déjà pris soin de faire en sorte qu'il ne pût se dérober sans scandale. Il faut que, devant tout le peuple, il soit aujourd'hui confondu. Alors nous le tiendrons à merci, mais veillons à saisir l'avantage, car nous avons affaire ici à un adversaire subtil, prompt à inventer des ressources. Il importe de tout prévoir et de le frapper à coup sûr. Je vous propose donc, si Savonarole ne relève point le défi, de le déclarer dès maintenant traître envers Flo-

rence et l'Église, afin de pouvoir le livrer sur l'heure au Pape qui le réclame à grands cris. Les mesures à cet effet sont prises, et vous n'avez plus qu'à les approuver. Dans la surprise de la foule nous pourrons agir sans encombre, et nous serons ainsi délivrés de cet obsédant fanatique qui nous pèse depuis si longtemps et qui mène Florence à sa perte... J'espère que nous sommes tous d'accord?

RUCCELLAÏ, POPOLESCHI, MORGANTE ET MACHIAVEL

Tous!... Tous!..

LEONARDO DELL' ANTELLA, se levant

Que vos Seigneuries me permettent de faire entendre une autre voix... Quand j'écoute de semblables choses, je ne sais ce que je dois préférer ou de la vie ou de la mort. Et, certainement, si nos pères, fondateurs de notre cité, avaient cru qu'on traiterait ici de pareilles questions, ils n'auraient eu cœur à rien faire. Je crains que par notre attitude nous n'ayons à subir des railleries, oui, peut-être du monde entier, où le frère Jérôme est tenu pour un homme saint et honorable, surtout si l'on vient à connaître celui qu'on veut lui opposer. Ce n'est pas la faute du Frère si le vin pur tourne en vinaigre, et nous ne devons pas oublier qu'il a fondé la République. Mais notre ville est tombée plus bas que je ne l'avais jamais vue, dans mes années déjà trop

longues, et l'on n'y entend plus que des murmures... Je supplie donc vos Seigneuries de mettre fin à cette affaire par tous les moyens convenables, sans qu'il en résulte un malheur, un dommage pour cette cité.

Il se rassied parmi les murmures et les haussements d'épaules. Seul le vieux Girolamo Gini l'approuve de la tête en silence et lui serre fortement la main.

RIDOLFI

Le seigneur dell' Antella exagère. Son grand âge le rend trop craintif. Je ne vois pas où tendent ses paroles. La gloire de Florence est notre souci comme le sien...

RUCCELLAÏ ET MORGANTE

Sans doute !

LEONARDO DELL' ANTELLA

Je dis, messire Gonfalonnier, que c'est une chose misérable quand la parole de l'honnête homme ne prévaut pas devant le peuple contre celle du charlatan !...

POPOLESCHI, à demi-voix

Il radote !...

CARLO CARDANO, se levant

Mon avis est qu'une brouille de moines ne devrait pas nous occuper. C'est affaire de Rome, où l'on canonise ; nous ne devons songer qu'à la paix publique. Si l'épreuve du feu y pouvait grand chose,

je serais pour l'épreuve du feu ; je n'y vois qu'un tison de discordes. Quand nous aurons brûlé Savonarole, que diront demain ses partisans ?... Si vous voulez faire une épreuve, qu'on plonge les deux moines dans une cuve d'eau tiède ! Nous verrons celui qui sortira sec !...

Rires.

MACHIAVEL

C'est une idée...

RIDOLFI

Vous perdez la tête !... Vous oubliez que le peuple est là, attendant qu'on lui serve pâture !... S'il ne s'en prend pas à Jérôme, c'est à nous qu'il demandera compte !... L'heure des disputes est passée, il n'est plus que d'avoir raison !... La loi, pour condamner Jérôme, exige notre vote unanime... Je vous demande de le condamner !... Il sera trop tard tout à l'heure...

Un silence. Sur un signe de Ridolfi, Ceccone présente l'urne à la ronde. Chacun y dépose une fève. Ceccone donne l'urne à Machiavel.

MACHIAVEL, comptant les fèves

Cinq fèves noires et trois blanches !

Ils se regardent avec méfiance.

RIDOLFI, frappant sur la table

Je ne supporterai pas cet affront !... Je vous le dis,

même malgré vous, je livrerai Jérôme s'il recule... Je l'ai promis à Romolino... Mais je me rappellerai les traîtres... S'il y a du tapage dans la foule, si elle réclame des victimes, nous saurons les demeures à désigner... Prenez garde, cette fois, à vous-mêmes, à vos femmes et à vos enfants !... Pour ce vote, voilà ce que j'en fais !...

Il balaie du revers de la main les fèves blanches et les fèves noires. L'urne circule de nouveau. Un profond silence.

MACHIAVEL

Les huit fèves, cette fois, sont noires...

RIDOLFI

Maintenant le Frate peut venir !...

MACHIAVEL

Il siérait peut-être, en attendant, d'introduire le frère Francesco. Nous avons intérêt à l'entendre.

RIDOLFI

C'est juste. Fais-le venir, Ceccone.

Ceccone sort par la porte de gauche et revient au bout d'un instant suivi de Francesco di Puglia. C'est un gros moine à face rubiconde, vêtu de la robe grise des Franciscains. Deux frères de l'ordre l'accompagnent. Il salue obséquieusement et regarde autour de lui avec inquiétude.

FRANCESCO DI PUGLIA

Révérendissimes Seigneurs, Dieu vous tienne en joie... Je suis votre serviteur très humble...

RIDOLFI

C'est toi qui as défié Jérôme de subir l'épreuve du feu ?

FRANCESCO DI PUGLIA

C'est... sans doute, votre Seigneurie... c'est moi... Je l'ai fait... dans mon zèle...

RIDOLFI

Es-tu prêt, en ce qui te concerne, à tenir le défi ?

FRANCESCO DI PUGLIA, balbutiant

A... tenir ?...

RIDOLFI

Sans doute !... à tenir le défi que tu as porté ?

FRANCESCO DI PUGLIA, avec épouvante

A entrer... en chair et en os... moi, le fils de ma pauvre mère... vêtu de cette souquenille... à entrer... dans le feu dévorant ?... à marcher pieds nus... sur la braise ?... Mais je serai brûlé tout vif !... brûlé comme un poulet qu'on plume !... Votre haute Seigneurie... plaisante ?...

RIDOLFI

N'est-ce pas ce que tu as proposé ?

FRANCESCO DI PUGLIA, avec désespoir

Je ne l'ai pas proposé... pour mon compte !... C'était pour faire pièce à Jérôme... Je ne croyais

pas qu'on ferait tant de bruit... Être brûlé vif !... Ah ! Jésus !... Ah ! mon doux patron saint François !... Moi qui n'ose même pas, la nuit, moucher de mes doigts une chandelle !... Grâce, Seigneurs révérendissimes !... Je ne suis ni un sorcier ni un saint... Comment voudrais-je quitter cette vie ?... Je sais bien que je prendrais feu comme une tonne de cervoise... Je suis un honnête et paisible moine... Je m'emporte, comme cela, en paroles, quand beaucoup de monde m'écoute... mais je n'ai jamais fait de mal à personne, homme ni bête sur la terre... pas même au petit chien d'une dévote... J'aime trop la bouteille, peut-être, surtout au moment des vendanges... c'est mon seul péché... Grâce !... grâce !... Seigneur Machiavel, vous me connaissez... Ne me mettez pas une pierre au cou !... Grâce, mon cher Seigneur !... Miséricorde !... J'embrasse vos nobles chaussures !...

Il se jette à genoux en larmoyant aux pieds de Machiavel qu'il baise avec ferveur.

MACHIAVEL

Relève-toi donc, animal, et ne fais pas cette laide grimace !... Tu n'es pas encore en enfer !...

RIDOLFI

Machiavel, qu'est-ce que signifie ?...

FRANCESCO DI PUGLIA, toujours à genoux

Bon Seigneur, je vous prends à témoin !... Le seigneur Machiavel m'avait dit : « Va de l'avant !... Crie à pleine gorge !... Invente tout ce que tu voudras !... je te tirerai toujours d'affaire... » Je l'ai cru, voilà mon seul crime... j'ai eu trop de simplicité !...

Éclat de rire général. Machiavel hausse les épaules, sans pouvoir s'empêcher de sourire.

MACHIAVEL

Il est certain que ce pauvre diable serait victime de son zèle si on lui infligeait malgré lui le désagrément qu'il redoute. Il y a moyen d'arranger les choses en ne les poussant pas trop loin. Après tout, que voulons-nous de lui ?... Qu'il fasse bonne contenance. Il n'est pas tout à fait nécessaire de brûler ce corps bien nourri. De deux choses l'une : ou Jérôme refuse l'épreuve, et l'autre est sauvé. Ou Jérôme l'accepte, mais on exige qu'il la subisse le premier. Si, comme il paraît fort probable, il y trouve une mort désastreuse, l'humanité réclame de nous que nous prévenions une seconde catastrophe et que nous sauvions ce héros. La populace y trouve son compte, et la soldatesque, au besoin, est là pour nous prêter main-forte... Tout le monde est content de cette façon.

FRANCESCO DI PUGLIA, qui a écouté bouche béante et s'est relevé peu à peu, maintenant debout

Ainsi... l'affaire est toute différente... Je suis votre homme pour ce métier-là...

LEONARDO DELL' ANTELLA, à Girolamo Gini

Supporter cela... quelle honte !...

MACHIAVEL

Il serait même juste, il me semble, de témoigner à saint François notre gratitude envers son ordre. Les dons terrestres ne le touchent guère, mais les pauvres ont besoin d'argent. Je propose de promettre à ces dignes Frères une somme de mille écus...

Signes d'assentiment des Seigneurs.

FRANCESCO DI PUGLIA

Ah ! divin Seigneur !... Salomon lui-même !...

MACHIAVEL

Tais-toi, pleutre !... et tâche d'être plus brillant tout à l'heure...

FRANCESCO DI PUGLIA, se rengorgeant

Vous allez voir !...

On entend au dehors le chant d'un *Te Deum* et une grande clameur : *le Frate !...* Les Seigneurs se la répètent à voix basse.

MACHIAVEL, se levant, va à la fenêtre

C'est bien lui... Comme toujours, tête haute... Un frère vêtu de rouge l'accompagne... Dominique Buonvincini... Des têtes se découvrent... beaucoup de têtes... Ah ! des poings tendus !... Il paraît ne rien voir... La foule s'ouvre sur son passage... Il est presque arrivé à la porte... Il va monter...

Il revient s'asseoir. Un silence. Tous regardent vers la porte de droite qui s'ouvre et laisse entrer Savonarole appuyé sur le frère Dominique vêtu d'une chape couleur de feu. Quelques dominicains ferment la marche. Savonarole s'avance d'un pas ferme au-devant du Conseil des Huit, s'arrête sans le saluer et fixe les yeux sur Ridolfi.

RIDOLFI

Tu connais le défi, Frate ? Tu as vu que l'épreuve était prête. Ton adversaire est devant toi. On n'attend plus que ta réponse...

SAVONAROLE

Ce défi était venu jusqu'à moi, mais je ne l'avais pas relevé, jugeant l'embûche trop grossière. Le frère Dominique, que voici, a répondu sans mon aveu, dans l'élan d'une colère pieuse. Je l'en ai blâmé publiquement.

FRANCESCO DI PUGLIA

Admirez, Seigneurs, l'impudence !... Le renard est tiré de sa tanière par le bout pointu de ses

oreilles... Il voudrait bien y rentrer encore... Mais les poules l'en empêcheront !...

RIDOLFI

Réponds en paroles nettes et claires !

SAVONAROLE

Ma réponse est faite : c'est non ! Dieu ne m'ordonne point de subir une épreuve impie... Lui cependant (Montrant Dominique) se croit appelé à témoigner au lieu de son maître. Je ne l'en détourne point. Il a prié.

DOMINIQUE

Je suis prêt à entrer dans le feu !

FRANCESCO DI PUGLIA

Non content de trembler pour son corps d'infirme, il pousse en avant un novice !... Qu'à cela ne tienne !... Rondinelli peut bien faire face à Dominique !... (Il montre un de ses acolytes.) Moi, c'est à Jérôme que j'en veux !...

MACHIAVEL

Bien, *ad hominem !*... Coup pour coup !...

FRANCESCO DI PUGLIA

Et je demande à vos Seigneuries, pour mettre à nu toute l'imposture, des armes contre le sorcier !...

Qu'on le fouille, qu'on le déshabille !... Je veux changer de froc avec lui !... Qu'on ne lui laisse ni rosaire, ni amulette, ni hostie bénite !... Vous daignerez ordonner aussi, pour qu'on le connaisse bien à ses œuvres, qu'il marche sur la braise le premier !... Je veux bien me sacrifier, moi, pauvre homme, mais non pas pour la gloire de Satan !...

RIDOLFI

Réponds, frère Savonarole !

SAVONAROLE

J'ai répondu... Satan toi-même, tu ne tenteras point le seigneur ton Dieu !

RIDOLFI

Tu criais si fort au miracle, et tu n'oses pas l'accomplir ?

SAVONAROLE

J'ai redit les paroles secrètes des Visions qui m'ont visité. Je sais qu'elles venaient d'en haut. Elles seront un jour justifiées : je n'ai pas le pouvoir de hâter ce jour...

RIDOLFI

L'une au moins de tes prophéties pourrait être en effet bientôt mûre : le martyre, dont tu fais tant d'éclat ! A celle-ci n'espère point échapper !

SAVONAROLE

Il dépend de vous en ce moment de me condamner au supplice, mais on ne dira pas que Savonarole a déshonoré sa dernière heure par une parodie volontaire. Je vois clair dans toutes vos manœuvres...

RIDOLFI

Ah! tu vois clair dans nos manœuvres!... Nous peut-être aussi dans les tiennes, plus et plus loin que tu ne penses!... Qu'on fasse entrer Botticelli!... (Un silence coupé de rumeurs. Ceccone introduit Sandro, qui vient sur le devant de la scène, faisant face au Conseil des Huit. Les Franciscains remontent à gauche. Savonarole, à la vue de Sandro, fait un geste aussitôt réprimé. Ridolfi à Sandro, lui montrant des lettres) C'est sur toi qu'on a pris ce message?

SANDRO

C'est sur moi...

RIDOLFI

Des lettres adressées au roi de France et signées de Savonarole!... Voici le gage de la trahison!... Jugez-en, messires!... Lisez!...

Il donne les lettres aux Seigneurs, qui se penchent avidement pour les lire, avec de confus commentaires.

SANDRO, allant à Savonarole

Mon Père! je fais votre perte!... Pourtant, je me suis bien défendu!... j'ai été surpris à Milan, la nuit,

par plus de vingt hommes d'armes... Ah! j'aimerais mieux être mort!...

SAVONAROLE, lui serrant les mains

Pauvre enfant!... je t'entraîne dans ma ruine!...

LES SEIGNEURS, après avoir lu, le poing tendu vers Savonarole

Traître!... Gueux!... Félon!... Faux prophète!...

RIDOLFI

Reconnais-tu ces lettres?

SAVONAROLE

Oui... C'est moi seul qui les ai écrites, celui-ci ignorait leur contenance...

MORGANTE ET RUCCELLAÏ

Il l'avoue! — Il s'en glorifie! — Il voulait déchaîner la guerre!...

SAVONAROLE

Certes, j'ai appelé la guerre, pour la liberté de Florence et pour le salut de l'Église!... la guerre, plutôt que la paix honteuse serve de toutes les tyrannies!...

RIDOLFI

Dis plutôt que tu rêvais d'être pape!...

SAVONAROLE

Si mon rêve s'était accompli, j'aurais été bien plus que pape !...

RIDOLFI

Bientôt tu seras moins que novice !... Tu vas être chassé de l'Église !...

SAVONAROLE

De la militante, peut-être... de la triomphante, non pas !...

Ouragan de cris au dehors : *le Frate !... l'Épreuve !... A mort !... A mort !...*

RIDOLFI

Écoute les cris qui te saluent !...

SAVONAROLE, avec angoisse

Eh bien, si la mort me réclame, laissez-moi donc aller vers elle !... J'accepte l'épreuve du feu !...

RIDOLFI, triomphant

Trop tard !... nous avons mieux à faire... Le peuple vient de se prononcer... Tu mourras, mais lentement et sans gloire, et tu gémiras sous la roue entre les mains d'experts geòliers !...

SAVONAROLE

Bourreau !... avant de torturer mes membres, laisse-moi me justifier devant eux !...

RIDOLFI

Tu te justifieras devant tes juges... Nous saurons bien apprendre au peuple ta défaite et ta trahison !...

Il quitte sa place ainsi que les Seigneurs.

SAVONAROLE

C'est bien... vous tuez une corneille... un cygne viendra, que vous ne tuerez point !...

LES SEIGNEURS, l'entourant, le soufflettent et lui crachent au visage. L'un d'eux lui tord les doigts, l'autre le frappe du pied.

— Tiens !... Tiens !...

— Prophétise qui te frappe !...

— Donne maintenant un tour de clef !...

— Tu seras brûlé, toi qui brûles !...

— Voilà le siège de ses prophéties !...

RIDOLFI, du seuil de la porte

Venez-vous, messires ?...

Ils le suivent et sortent ensemble.

FRANCESCO DI PUGLIA, avec emphase, montrant le poing à Savonarole

Judas !... (Il éclate de rire.) Tu vas sauter dans la poêle à frire, mon petit frère, tu vas sauter !... (S'inclinant très bas) Salut, Frate !... (Il le soufflette.)

SANDRO, voulant s'élancer sur lui

Brute !...

SAVONAROLE, lui tendant la joue

Frappe sur l'autre !... (Déconcerté, Francesco ricane et sort avec les Franciscains. Des hommes d'armes gardent les portes.) O Dieu, tu t'es détourné de moi !... Abrège, mon Dieu, l'agonie !...

DOMINIQUE ET LES AUTRES MOINES, l'entourant

Nous voulons mourir avec toi !...

Au dehors clameurs redoublées, qui ne cessent plus jusqu'à la fin de l'acte. Des cris forcenés s'entrecroisent : *Tue!... Tue!... Palle!... Palle!... A mort le Frate!... Viva Gesu!...*

SAVONAROLE, se tordant les mains

Hélas !... que t'ai-je fait, mon peuple ?... je suis devenu fou pour toi !

SANDRO, qui a ouvert la fenêtre, s'accrochant des mains aux barreaux avec une exaltation folle

Les Seigneurs sont sous la ringhiera.... Ridolfi harangue le peuple... On agite le gonfalon... Quelle tempête furieuse !... partout des cuirasses, des piques !... des hommes courent avec des lanternes !... Dolfo lève l'épée... Assassin !... Il frappe devant lui au hasard !... Ah !... ah !... les Piagnoni se défendent !... je les vois autour de Valori... Ils se battent comme des ombres, sans ouvrir la bouche... C'est beau !... Si je pouvais descendre, et me battre !...

SAVONAROLE

Mon Dieu, pitié pour ceux qui frappent !... Miséricorde à ceux qui meurent !...

SANDRO

La porte !... entendez-vous la porte ?... On la bat en brèche, on l'enfonce !... elle cède, elle tombe sous les coups !... Ils montent !... ils montent !... Qui est-ce ?... (Un silence. Voix plus rapprochées : *Viva Gesu!... Viva Gesu!...*) Viva Gesu !... des Piagnoni !...

Lutte confuse dans la salle voisine. Des hommes d'armes sont renversés. Valori fait irruption, suivi d'une poignée de partisans.

VALORI, brandissant son épée et se retournant vers ceux qui le suivent

Savonarole vit encore !...

Cri répété de proche en proche : *le Frate vit!... le Frate vit!...*

SAVONAROLE, avec horreur

Valori !... les mains toutes sanglantes !...

VALORI

Du sang de Bernardo Ridolfi !... Il ne goûtera pas sa victoire !...

SANDRO

Ridolfi mort !... Et Francesca ?...

VALORI

Aux armes, vous tous!... Elles traînent par terre!... Feu!... Feu!... Hardi, les Piagnoni!...

SANDRO ET QUELQUES MOINES

Aux armes!...

Ils ramassent des arquebuses et font le coup de feu par la fenêtre.

SAVONAROLE, dominant l'orage

Frères, ne tuez pas!... Prions!...

Les moines lui obéissent, excepté l'un d'eux, et s'agenouillent autour de lui. Ils répètent en sourdine des paroles qu'on n'entend que par intervalles : *Salvum fac populum tuum... Domine ad te clamavi...*

SANDRO

Il est tombé!... c'est mon arquebuse!...

VALORI

Feu sur Ruccellaï!...

FRANÇOISE, entrant par la porte de droite, avec un cri de joie

Sandro!...

SANDRO, se retournant vers elle

Françoise!... vous!... fuyez!... fuyez!...

FRANÇOISE

Je suis veuve... où fuirais-je au monde?... je reste... je reste avec vous!...

SANDRO

Je me dois au Frate... la mort nous entoure!...

FRANÇOISE

La mort?... elle nous réunira!...

SAVONAROLE, venant à eux, le bras levé

Je vous le défends!... Fuyez tous deux!... Vous n'avez pas le droit de mourir, vous avez à vivre!... C'est moi qui vous le dis : Fuyez!...

SANDRO

Fuir... mais vous, mon Père... mais vous?...

SAVONAROLE

Laisse les morts ensevelir les morts!...

FRANÇOISE

Non! Non!... pas cela!... Restons ensemble!...

SAVONAROLE

Je ne veux pas que vous mouriez, Françoise!... je ne veux pas que tout meure avec moi!... Elle est libre, sauve-la, mon Sandro!...

SANDRO

La sauver, soit, et revenir!... A bientôt, mon Père!...

FRANÇOISE

Mon Père !...

SAVONAROLE

Allez !... Allez !... (Une salve d'arquebusades fait voler en éclats toutes les vitres. La salle se remplit de fumée. Sandro disparaît, emportant Françoise évanouie. Savonarole fait quelques pas vers la fenêtre démantelée. Il se détourne, ivre d'horreur, et revient sur le devant de la scène.) Italie !... moribonde Italie !...

FRÈRE SACRAMORO, tournant sur lui-même

Je meurs... soutiens-moi, Dominique !...

Il expire aux bras de Buonvincini.

VALORI, la main sur son cœur, laissant tomber son arquebuse

Perdus !... nous sommes perdus, Frate !...

Il roule aux pieds de Savonarole.

ACTE V

LA PASSION DU FRATE

Tour du Palais de la prison, dite l'Alberghettino. Pièce obscure, close de toutes parts, éclairée d'en haut. Au fond, large porte massive avec des ornements d'acier. A droite et à gauche, couloirs sombres. Portes des cellules. Aucun siège. Au début de l'acte, Machiavel et Romolino entrent en causant par le couloir de gauche.

MACHIAVEL

Alors, c'est pour ce soir ?

ROMOLINO

Pour ce soir. J'ai donné mes ordres. Convenez qu'il est temps d'en finir.

MACHIAVEL

Sans doute, sans doute, depuis un mois de questionnaires, de tortures superflues en somme, pour lui surtout il est grand temps... En ce qui nous

concerne, par exemple, le résultat n'est pas merveilleux.

ROMOLINO

Que voulez-vous faire d'un pareil homme?... Il avoue bien dans la souffrance... mais il s'évanouit quand on le presse, et il se rétracte aussitôt remis... C'est une besogne insupportable!

MACHIAVEL

Il est plus facile, évidemment, de faire confesser un bandit...

ROMOLINO

A voir son apparence chétive, je pensais en jouer à volonté... Nos bourreaux sont zélés, cependant, et savent donner l'estrapade... Il en a reçu en un jour plus de quinze traits à la suite, jusqu'à être à peu près disloqué... j'ai craint de le voir passer sur l'heure...

MACHIAVEL

Bref, vous avez fouillé son corps sans pouvoir en tirer grand chose... moins encore de Buonvincini...

ROMOLINO

Celui-là est un frénétique... il tombe en extase et ne sent plus rien... C'est de la folie pure...

MACHIAVEL

Oui, celle des premiers chrétiens... Vous êtes mal tombé, je l'avoue... Sans Geccone, qui est passé maître en l'art de forger un procès-verbal, vous étiez dans un mauvais pas... Encore, ce procès-verbal infidèle, Jérôme ne l'ayant point signé, il est nul, ainsi que vous ne l'ignorez...

ROMOLINO

Qu'importe, si le peuple y croit ?...

MACHIAVEL

Le peuple fait semblant d'y croire... Ce n'est pas tout à fait la même chose...

ROMOLINO

Quoi ?... Expliquez-vous, que voulez-vous dire ?... Courons-nous là quelque danger ?...

MACHIAVEL

Oh! pour ces jours-ci, pas le moindre... Les fausses rumeurs ont fait leur œuvre... Ses partisans, car il en reste, sont traqués, bafoués, frappés... les moines de Saint-Marc font ripaille avec les bandes de Dolfo Spini, et n'entendent point le coq chanter... La terreur règne sur la ville... tout le monde attend un supplice... Je songeais à plus tard...

ROMOLINO

Vous m'avez fait peur... Sitôt ma mission terminée, je retourne à Rome... il me suffit... Vous savez que le nouveau roi de France vient d'écrire ces jours-ci au Saint-Père une missive en faveur du Frate?...

MACHIAVEL

Oui. Ces Français ont la passion de se mêler des affaires des autres sans qu'on le leur ait demandé...

ROMOLINO

Vous voyez bien... Pas de temps à perdre...

MACHIAVEL

Bah! Paris est loin de Florence... Pour moi, s'il faut que je vous le dise, il m'eût parfaitement suffi que l'ombre de Savonarole achevât une vie défaillante en cette tour d'Alberghettino. Il aurait prié pour notre âme, écrit quelques traités de morale, et nous n'aurions pas, vous et moi, un double meurtre à nous imputer...

ROMOLINO

Un double meurtre!... un double meurtre!... deux religieux de plus ou de moins, en vérité, la belle affaire!... Vous n'y songez point?...

MACHIAVEL

Mais si, quelquefois, quand je n'ai pas autre chose en tête...

ROMOLINO

Un ennemi mort ne peut plus nuire... je m'en tiens à cette maxime...

MACHIAVEL

Les maximes sont dangereuses; le contraire souvent arrive... Un ennemi mort devient plus grand...

ROMOLINO

Messire Machiavel, brisons là... J'ai en poche un ordre du Pape m'enjoignant de sévir sans retard; quand ce moine, que Dieu confonde, serait Jean-Baptiste en personne... je ne discute jamais un ordre reçu.

MACHIAVEL

Vous avez raison, messire Cardinal. C'est un point de vue indiscutable. Vous ne restez jamais sans réponse...

ROMOLINO

Excusez-moi de vous quitter... j'ai à régler plusieurs détails... je tiens à lui faire ôter le froc par l'évêque de Vasona, qui a pris sourdement sa défense...

MACHIAVEL

C'est une attention délicate, et d'excellente politique... Que je ne vous gêne point, je vous en prie... je reste ici quelques secondes... j'ai un mot à dire au geôlier.

Ils se saluent.

ROMOLINO

Nous nous reverrons tout à l'heure...

Il sort.

MACHIAVEL, seul

Ce bonhomme et ses mines papelardes ont le don de m'impatienter... Ces gens-là ne sont pas faits de notre pâte... Ils allument un bûcher comme un cierge, avec des grimaces de componction... Holà! Bratti!...

BRATTI, entrant

Votre Seigneurie?...

MACHIAVEL

Tu sais que la cérémonie approche... Savonarole est-il prévenu?

BRATTI

Oui, messire... j'avais cru déjà...

MACHIAVEL

Tu as bien fait. Va, continue... Comment a-t-il pris la nouvelle?

BRATTI

Il a poussé un grand soupir, puis il s'est remis en prières... Maintenant il dort... sa figure est calme... je ne l'avais jamais vue ainsi...

MACHIAVEL

Il n'a rien dit... fait aucune demande?

BRATTI

Il voudrait voir frère Dominique pendant un moment, seul à seul...

MACHIAVEL

Ils peuvent se voir... se rejoindre ici... Et... te voilà des siens, camarade?... Allons, à moi tu peux tout dire...

BRATTI

Oh! messire, c'est un saint homme, c'est un saint pour sûr, voyez-vous!...

MACHIAVEL

Oui... j'en avais douté, naguère... Maintenant, je le crois aussi. Que tournes-tu là dans tes doigts?

BRATTI

Il m'a donné ce petit livre... pour me remercier de... de presque rien...

MACHIAVEL

Montre-le... mais c'est son bréviaire!... Tiens, des notes... les *Règles chrétiennes*... des canzones, écrites de sa main... C'est un présent... Dans quelques années, si Dieu te prête vie, ce petit livre vaudra son poids d'or...

BRATTI

Oh! messire, je ne le vendrai point!...

MACHIAVEL

C'est bon. Faisons place aux deux moines. Avertis-les, car l'heure presse... Ah! attends, j'allais oublier... Il se peut qu'il vienne tout à l'heure, pour visiter Savonarole, un cavalier et une dame... Ils frapperont à la petite porte, et se présenteront de ma part. Laissez-les entrer...

BRATTI

Oui, messire...

Il sort par la gauche.

MACHIAVEL, réfléchit une minute puis hausse légèrement les épaules

Non... j'aime mieux ne pas le voir!...

Il sort par la droite.

BRATTI, rentrant, ouvre une petite porte à l'entrée de l'un des couloirs

Frère Dominique!...

DOMINIQUE, paraissant sur le seuil

Que me veut-on ?... Me voici, je suis prêt...

BRATTI

Non, ce n'est pas ce que vous croyez... Il va venir !...

DOMINIQUE, avec élan

Savonarole ?...

BRATTI

Oui, il veut vous voir... Tenez, je l'entends... Hâtez-vous de causer ensemble... Moi, je m'en vais... (Il sort par la droite.)

Par le couloir de gauche Savonarole arrive à pas lents, les mains tendues, suivant le mur, les yeux mi-clos. Il est courbé, flétri, sans force. Son froc, déchiré par endroits, ne le vêt plus que d'un haillon. Sur sa figure ravagée flotte pourtant une lueur ineffable. Il parle d'une voix défaillante qui se raffermit peu à peu. Dominique le contemple avec épouvante.

SAVONAROLE

Dominique !... mon fils Dominique !... es-tu là ?... je n'y vois presque plus... viens !... viens dans mes bras !... viens !...

DOMINIQUE, avec un sanglot

Mon Père !...

Ils s'étreignent longuement.

SAVONAROLE

C'est toi, mon enfant ?... Tu es bien en vie ?... Ah ! je ne distingue pas ton visage... je ne peux pas voir ce que tu ressens... Laisse-moi toucher tes paupières, tes mains, tes bras... Ils sont brisés... Tes pieds, aussi ?... Oh !... si je pouvais les laver, et te donner une robe neuve !... On souffre atrocement, n'est-ce pas ?... Mais je sais... je sais ta constance... Bratti m'a redit tes réponses... Parfois aussi, de ma cellule, je t'ai entendu crier d'angoisse... Ce n'étaient pas des cris de plainte... Tu rugissais comme un lion !...

DOMINIQUE

Je vous ai entendu aussi, mon père... Qu'ont-ils fait de vous ?... Qu'ont-ils fait ?... Vous êtes vieilli de quarante années !...

SAVONAROLE

Moi... moi... je ne suis plus qu'une loque... mais je mérite bien ma misère !... ils m'ont surpris en état de péché... je n'ai pas pu endurer l'épreuve... je n'ai pas pu !... j'ai faibli dans le piège !... j'ai renié mes prophéties !... j'ai dit... Ah ! tout ce qu'ils m'ont fait dire, pendant qu'ils faisaient craquer mes os !... Mon fils, dis-moi que tu me pardonnes... que mon nom ne sera pas maudit !...

Il tombe à genoux face contre terre.

DOMINIQUE

Relevez-vous !... Relevez-vous !... Ayez pitié de nous, mon Dieu !...

Il le relève.

SAVONAROLE

Eh bien... ceci du moins me reste... je n'ai pas signé !... je n'ai pas signé !... ce que ma main n'a pas écrit, ma main ne l'a pas reconnu !... Ce qu'ils montreront pour ma honte, ce n'est pas de moi... ce n'est pas moi !... Dieu, du moins, connaît l'imposture !... (Un silence. D'une voix plus calme) Laissons cela... je voulais te dire... On raconte que tu demandes à être brûlé tout vivant... aussi que tu veux à voix haute te confesser devant le peuple... Est-ce vrai ?...

DOMINIQUE, baissant la tête

C'est vrai...

SAVONAROLE

Ne fais pas cette chose insensée... Garde-toi de tenter la douleur, de choisir une mort différente... Es-tu sûr que ce grand courage ne fléchira pas un instant ?... Celui qui l'a donné le retire... Écoute-moi, qui ai défailli... Quant au reste, à quoi bon des paroles ?... Jésus-Christ s'est tu sur la croix... Dieu seul console, au moment suprême... je ne t'ordonne rien... je te prie...

DOMINIQUE

J'obéirai...

SAVONAROLE

Comme tu dis cela!... La mort t'est donc une grande fête?...

DOMINIQUE

Oui, je l'attends avec délices... Mon âme est toute pleine de chants!...

SAVONAROLE

Ainsi... tu ne regrettes rien au monde?...

DOMINIQUE

Regretter?... Quoi?... à l'heure bénie où je vais franchir le dernier fleuve, et fouler les gazons célestes parmi les groupes bienheureux?...

SAVONAROLE

O jeunesse, compagne divine, comme tu soutiens cet enfant!...

DOMINIQUE

Ces joies ne sont-elles pas les vôtres?...

SAVONAROLE, secouant la tête

Non... j'ai trop souffert, — trop vieilli, comme tu le disais tout à l'heure, — pour goûter désormais quelque ivresse... Mon âme n'a plus ni soif ni faim...

Quand Dieu même, mon Dominique, m'ouvrirait ces régions brûlantes où ton cœur te transporte déjà, je repousserais cette extase... je ne veux plus que dormir !... dormir !...

DOMINIQUE

Est-ce là... votre dernière parole ?...

SAVONAROLE

Je t'ai fait mal... oublie !... oublie !... garde vierge ta foi surhumaine... elle ne trompe pas ceux qu'elle anime... Durant cette longue agonie, j'ai compris, vois-tu, trop de choses... des choses que je ne peux pas te dire... tu ne comprendrais pas, aujourd'hui... Maintenant, rentrons dans nos cellules... Allons prier chacun... prier...

DOMINIQUE

J'entends des pas... des pas qui s'approchent !...

SAVONAROLE

De ce côté ?...

DOMINIQUE

Oui, des pas légers... (Ils se serrent l'un contre l'autre. Ne vous éloignez pas, mon Père... Ils ne nous sépareront plus...

Un silence. Sandro et Françoise arrivent par le couloir de gauche et s'arrêtent sur le seuil, interdits.

SAVONAROLE

Qui est là ?... je n'entends plus rien... On vient d'entrer dans cette salle... Que voulez-vous de nous encore ?... Qui êtes-vous ?... Qui êtes-vous ?...

SANDRO ET FRANÇOISE, à mi-voix

Sandro... Françoise...

SAVO AROLE

Vous... Vous... ma joie et ma couronne !... je ne mourrai donc pas désespéré !... Laisse-nous, mon fils Dominique... Nous nous retrouverons bientôt... (Sort frère Dominique. Un silence. Il fait un ou deux pas en chancelant.) Pourquoi vous taire l'un et l'autre ?... Ah ! je comprends... je vous fais peur... Ne me regardez point... Ne parlons pas de moi... Dites-moi d'abord quel prodige... Comment êtes-vous venus ici ?...

SANDRO

Par Machiavel... Il nous protège... Il m'a sauvé de la mort et de la prison...

SAVONAROLE

C'est bien... c'est bien... et toi, Françoise ?...

FRANÇOISE

Je vis retirée chez moi, mon Père... ils respectent en moi la femme... la veuve de Bernardo Ridolfi...

SAVONAROLE

Je comprends... vous êtes libres... mais tristes... Vos deux voix ne sont pas heureuses... Pourquoi n'êtes-vous pas heureux ?...

SANDRO

Heureux ?... Comment pourrions-nous l'être, à l'heure où vous allez mourir ?...

SAVONAROLE

On peut être heureux dans un grand deuil... Ce n'est pas cela que je veux dire... Que vous manque-t-il ?... Oh ! réponds-moi !... Il sera trop tard tout à l'heure... Ce peu de minutes qui nous restent peut encore délivrer nos âmes, faire que sans regret je m'en aille... Vous n'êtes pas heureux... Pourquoi ?...

SANDRO

Nous ne savons pas notre route...

SAVONAROLE

C'est cela... oui, c'est cela... Parle !...

SANDRO

Tout s'effondre... tout est ténèbres... l'amitié, la patrie, l'église... Nous sommes libres... parmi des ruines... et si faibles, si misérables, si désarmés devant le monde, que nous n'osons plus nous

tendre la main, comme si c'était commettre un crime... Nous ne savons plus ce qui n'est pas mensonge... ni s'il reste une vérité... si la misère et si le mal ne sont pas le dernier mot de cette vie... si la seule chose qui dure, ce n'est point un éternel sanglot... Vous étiez notre force, mon père... Nous attendions tout de votre parole... Vous nous aviez soulevés si haut, par le miracle de votre exemple, que la chute, à présent, nous accable... Nous n'avions pas cru que vous pouviez mourir... et nous, survivre... et qu'il faudrait recommencer, dans le crépuscule qui s'ouvre, ah! quelle existence décolorée!... Vous parti, qui nous restera?...

FRANÇOISE

Qui nous restera?...

SAVONAROLE

Vous... vous seuls... c'est assez pour vaincre... je n'ai plus rien à vous donner... Osez vivre, et vous comprendrez... tout s'éclaircira quelque jour... Rien n'est perdu, si quelqu'un espère... Il faut être heureux!... vous êtes riches... Ne vivez pas comme des mendiants... Vous n'avez pas besoin du monde... C'est lui qui attend de vous l'aumône... l'aumône d'un peu de bonheur... Il faut être heureux pour donner la joie... la joie qui rachète et qui lave... tout le sang et toutes les larmes... Il faut être heu-

reux sans attendre... Comment l'humanité vivrait-elle, si personne n'osait commencer?... Vous portez l'avenir en vous-mêmes... Comprenez-vous, mes petits enfants?... Ne croyez pas que ma tête s'égare... J'ai dit, je sais bien, autre chose... quand l'orgueil roidissait mon échine... Maintenant que mon corps est broyé comme l'olive sous la meule... que mon cœur est le ciel du soir où subsiste un lambeau de lumière... croyez-en mon suprême soupir!...

SANDRO ET FRANÇOISE

Parlez... oh! parlez-nous encore!...

SAVONAROLE

Vous voulez savoir... quand j'ai compris?... Après les journées de torture... quand je rentrais dans ma cellule, épuisé, rompu, je songeais alors... non pas à Florence ni au Pape... ni à mon œuvre inachevée... fantômes disparus dans la nuit... pas même au ciel plein d'auréoles... Non... Une voix pure et ancienne s'élevait, chantait dans mon âme... j'étais emporté sur des ailes... bien loin... vers mon passé d'enfant... Alors, je revoyais la vie comme du fond de mon tombeau, avec des prunelles ouvertes... la jeunesse... l'amour... oui, l'amour!... le bonheur à donner aux hommes... toutes les fièvres de vingt ans... Aussi, par ma fenêtre étroite, je pouvais entrevoir la campagne... les choses à la fin du jour...

J'enviais le laboureur qui passe, et le pâtre, et le vagabond... Ah! j'aurais donné en ces heures une éternité glorieuse pour pouvoir tenir en mes mains le trésor des journées disparues, et sangloter comme jadis, la tête sur les genoux de ma mère, sangloter d'un désir d'enfant!... Vous... vous pour qui le jour se lève à peine... hâtez-vous de vivre!... hâtez-vous!...

Un silence.

FRANÇOISE, à voix basse

Si vous restiez avec nous, mon Père, oh! qu'ensemble nous serions heureux!...

SAVONAROLE

Si j'étais demeuré parmi vous, je ne vous dirais pas ces choses... Sandro, ne te souviens-tu pas qu'un jour... tu me parlais d'un autre monde, d'un monde plus beau et plus jeune?...

SANDRO

Un jour, oui... un jour de folie... quand je ne savais pas moi-même... Et voici que la vision se ranime avec vos paroles, se ranime et se transfigure... Elle se déroule à l'infini!...

SAVONAROLE

Va donc... va vers le nouveau monde, selon ton cœur!... C'est là... mon vœu!

SANDRO

Ah ! vous ressuscitez la vie !... vous illuminez tout en moi !...

SAVONAROLE

La Vie !... oui, je vous rends à elle... je vous donne à elle tous deux... Approchez-vous, que je touche vos têtes... que je vous réunisse enfin... (Ils tombent à genoux devant lui. Il étend la main sur leur front.) Je vais mourir et vous allez vivre... apprendre ce que je n'ai pas su... Malade, j'ai voulu guérir les autres... j'ai voulu étouffer la nature sous une discipline farouche... Elle triomphe, et je suis vaincu... mais vous me restez, vous, ma revanche... Soyez l'aube qui naît de la nuit, le printemps qui sort de l'hiver, l'arc-en-ciel qui jaillit de l'orage, la fleur qui germe de la tombe... soyez l'espérance de la terre qui repousse immortellement !... En ce monde abject et infirme, ce monde en proie aux bêtes fauves, ce monde de bourreaux et de lâches, de jouisseurs et de martyrs, soyez ceux qui prient sur les cimes, ceux qui éclairent toute l'ombre comme des flammes sur les monts !... Aimez, afin que vos enfants réparent toutes nos défaites... Créez, pour qu'il reste de vous un témoignage d'allégresse... Que votre vie soit une trêve, une musique, un accord d'amour dans le vaste ouragan de la haine... En attendant que l'âge des lys éclose de cet âge

de ronces, soyez un chant!... un chant!... un chant...

Les bras de Savonarole retombent. Il reste la tête levée, comme ravi de béatitude. Sandro et Françoise se relèvent en silence et demeurent appuyés l'un sur l'autre.

DOMINIQUE, rentrant brusquement

Mon Père, le moment est proche... On peut tout voir de ma cellule... La place, au dehors, est déjà comble... Ils ont élevé l'échafaud...

SAVONAROLE

Maintenant, je suis prêt à te suivre...

SANDRO

Malheureux !... malheureux que nous sommes !... nous ne pensions plus à la mort!...

FRANÇOISE, avec un grand frisson

Pas encore... Non... pas encore... Allez-vous pour jamais... disparaître?... Ne reviendrez-vous pas près de nous ?...

SAVONAROLE

Je ne puis dire cela, ma Françoise... Je vais où vous viendrez vous-même... comme ceux-ci... comme nous tous... je m'en vais où les pleurs s'apaisent... vers l'aube de l'éternité... Ici, toute parole expire... Il faut se taire... il faut prier... — Quelqu'un?...

DOMINIQUE

Bratti...

BRATTI, entrant

Frate, Frate, l'heure est venue... Ils finissent de dresser le bûcher...

SAVONAROLE, s'appuyant sur Dominique et se redressant de toute sa taille

Le bûcher !... le bûcher de Jean Huss !... aujourd'hui de Savonarole !... demain d'un autre qui naîtra !... Non ! ils n'ont pas fini encore !... Il faut qu'il monte !... il faut qu'il monte !... qu'il emplisse l'Église entière... pour qu'elle croule dans l'immense incendie !... et que l'homme reste seul et libre, seul et libre, au soleil de Dieu !... (Un silence. La porte du milieu s'ouvre du dehors, laissant voir en contrebas, dans une pénombre lugubre, la place publique où s'entasse une foule immobile et muette, séparée par un large espace vide. La nuit tombe, des torches brûlent. La perspective est close au fond par de hautes maisons obscures, qui masquent tout à fait le ciel, sur lesquelles pourtant se détachent une potence et un bûcher.) N'est-ce pas... la grande porte qui s'ouvre ?...

DOMINIQUE

Oui... oui...

SAVONAROLE

Que vois-tu... devant nous ?...

DOMINIQUE

La foule qui se tait... elle attend... la route est libre...

SAVONAROLE

Soutiens-moi... Viens... Allons...

DOMINIQUE

Prenez garde aux marches...

Ils s'avancent lentement vers le seuil.

FRANÇOISE, les yeux dilatés, se détournant du hideux spectacle

Sandro... Sandro... n'entendez-vous pas ?... il me semble que l'air résonne d'un son de lyres invisibles...

BRATTI, se découvrant

Adieu, Frate !...

SANDRO, se traînant sur le sol, baise la robe de Savonarole

Adieu, Frate !...

Savonarole se retourne, très calme, le doigt sur ses lèvres. Il lève la main vers le ciel. Il reprend le bras de Dominique. Tous deux descendent vers la place, où l'ombre et le silence semblent s'accroître et suspendre le cours du temps.

CAHIERS DE LA QUINZAINE, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement.

Nos Cahiers sont édités par des souscriptions mensuelles régulières et par des souscriptions extraordinaires ; la souscription ne confère aucune autorité sur la rédaction ni sur l'administration ; ces fonctions demeurent libres.

Nos Cahiers paraissent par séries ; une série paraît dans le temps d'une année scolaire, d'une année ouvrière, d'octobre-novembre à juin-juillet ; l'abonnement se prend pour une série.

On peut souscrire cet abonnement à tout moment de l'année, mais l'abonnement ainsi souscrit est, de droit, valable pour la série en cours, et pour toute cette série.

Prix de l'abonnement, *pour chaque série annuelle pendant le cours de cette série :*

Abonnement ordinaire.....	Paris, départements, Alsace-Lorraine, Algérie, Tunisie....	**vingt francs**
	Autres pays de l'Union postale universelle.....	**vingt-cinq francs**

Abonnement sur whatman... **cent francs** pour tous pays

Les exemplaires sur whatman, tirage non réimposé, sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur ; le tirage à part sur whatman a commencé de fonctionner au premier janvier 1906 ; les inscriptions pour cet abonnement particulier sont reçues en tout temps et reçoivent un numéro d'ordre déterminé automatiquement par le rang même qu'elles occupent dans l'ordre de l'arrivée, les numéros les plus bas venant naturellement aux inscriptions les plus anciennes ; c'est ce numéro d'inscription qui devient automatiquement le numéro du tirage réservé à chacun des souscripteurs ; l'édition sur whatman est strictement limitée au nombre d'exemplaires souscrit à chaque instant.

Pour tout changement d'adresse envoyer soixante centimes, quatre timbres de quinze centimes.

Nous engageons nos abonnés de certains pays à nous demander un abonnement recommandé ; *tous les cahiers de l'abonnement recommandé sont empaquetés à part et* recommandés *à la poste ; la recommandation postale, comportant une transmission de signature, garantit le destinataire contre certains abus ; pour cette recommandation, pour tous pays, en sus,* cinq *francs.*

Automatiquement et sans augmentation de prix les exemplaires sur whatman sont tous recommandés et envoyés aux souscripteurs dans des enveloppes-sacs.

L'abonnement ordinaire cesse de fonctionner pour chaque série au plus tard le 31 décembre qui suit l'achèvement de cette série ; ainsi du premier octobre au 31 décembre 1905 on pouvait encore avoir pour vingt francs les dix-sept cahiers de cette sixième série complète.

A partir du premier janvier qui suit l'achèvement d'une série, le prix de cette série est porté au moins au total des prix marqués ; ainsi à dater du premier janvier 1906 la sixième série complète se vend soixante-treize francs.

Adresser à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement, toute la correspondance sans aucune exception. N'oublier pas d'indiquer dans la correspondance le numéro de l'abonnement, comme il est inscrit sur l'étiquette, avant le nom. Nous ne répondons pas des manuscrits qui nous sont envoyés ; nous n'accordons aucun tour de faveur pour la lecture des manuscrits ; nous ne lisons les manuscrits qu'à mesure que nous en avons besoin ; les œuvres que nous publions appartiennent aux cahiers, du seul fait de cette publication, en toute propriété littéraire, sans aucune réserve, et sans autre signification ni contrat ; les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TABLE DE CE CAHIER

PAGES

Notre *catalogue analytique sommaire;* notre *petit index alphabétique* provisoire du *catalogue analytique sommaire ;* notre petite *table analytique* provisoire *très sommaire* de notre sixième série . . II

cahier de Pâques V

Les cahiers de Pâques des séries précédentes VI

A Constant Coquelin VII

Il a été tiré VIII

les Vaincus IX

Du même auteur en vente à la *librairie des cahiers* . X

Gabriel Trarieux. — ***Savonarole*** XI

Du même auteur aux *Cahiers de la Quinzaine* . . . XII

« Se romper... » XIII

les Vaincus, trilogie XIV

TABLE

Personnages XV

ACTE PREMIER. — *L'autodafé des vanités* 1

ACTE II. — *Le portrait de Françoise* 35

ACTE III. — *Le prieur de Saint-Marc* 65

ACTE IV — *L'épreuve du feu* 107

ACTE V. — *La passion du frate* 135

Nos Cahiers sont édités 158

Table de ce cahier 162

Nous avons donné le bon à tirer après corrections pour deux mille exemplaires de ce quatorzième cahier et pour treize exemplaires sur whatman le mardi 20 mars 1906.

Le gérant : CHARLES PÉGUY

Ce cahier a été composé et tiré au tarif des ouvriers syndiqués

Suresnes. — Imprimerie ERNEST PAYEN, 13, rue Pierre-Dupont. — 791

Il est impossible de suivre honnêtement le mouvement littéraire, le mouvement d'art, le mouvement politique et social si l'on n'est pas abonné aux *Cahiers de la Quinzaine*.

Pour savoir ce que sont les Cahiers de la Quinzaine, *il suffit d'envoyer un mandat de trois francs cinquante à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement. On recevra en spécimens six cahiers de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, et de la cinquième série.*

Pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, 1900-1904, envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, même adresse; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, 1900-1904, de nos cinq premières séries, *premier cahier de la sixième série, un très fort cahier de XII + 408 pages très denses, in-18 grand jésus, marqué cinq francs.*

Pour s'abonner à la septième série des cahiers, qui est la série en cours, envoyer en un mandat à M. André Bourgeois, même adresse, le prix de l'abonnement; on recevra les cahiers parus et de quinzaine en quinzaine, à leur date, les cahiers à paraître de cette septième série.

Voir à l'intérieur en fin de ce cahier les conditions et le prix de l'abonnement.

Nous mettons le présent cahier dans le commerce; quatorzième cahier de la septième série; un cahier blanc de XVI + 164 pages; in-18 grand jésus; nous le vendons trois francs cinquante.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

CE

a39003 013098768b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 07 02 07 08 0